# REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

52e Année. N° 5. 1er Mai 1909

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

## NOTE DE LA RÉDACTION

Nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs de la Revue que nous avons trouvé, parmi les papiers de notre regretté collaborateur, M. Ed. Grimard, plusieurs articles que cet infatiguable travailleur avait préparés pour notre Revue qu'il affectionnait tout particulièrement.

Nous continuons, dans ce numéro, l'un des articles posthumes de notre vieil ami.

## D'où venons-nous ? Où sommes-nous ? — Où allons-nous ?

*(Suite.)*

### Où sommes-nous ?

Après le coup d'œil d'ensemble que nous avons jeté sur le système de notre Cosmos et sur les races qui se sont succédées sur notre Terre, entrons dans quelques détails. N'abondent-ils pas dans ce cadre immense où se déroulent en leur ampleur les annales de toute notre humanité ?

De même que le peintre, dans la rapide ébauche qu'il jette sur sa toile, trace quelques lignes vagues pour en indiquer les contours au milieu desquelles il plaque quelques couleurs disparates, se réservant de les harmoniser plus tard par des teintes fondues... de même avons-nous fait dans notre premier article, nous promettant d'y revenir pour raccorder le tout.

Nous avons annoncé, dès le début, que nous allions dire des choses fort étranges. En avons-nous trop dit ?

Trop, pourquoi donc ? De quel droit fermerions-nous les yeux devant la lumière qui nous envahit de toutes parts ? Alors que sur notre plan physique, de prodigieuses découvertes transforment notre domaine mondial, où les distances sont supprimées, où nous entendons, où nous voyons à travers

l'espace, au travers même des corps solides que transpercent de mystérieux rayons... pourquoi nous étonner que dans le monde spirituel s'opèrent des phénomènes inattendus et que nous soient faites des révélations qu'aucun de nos prédécesseurs n'eût jamais pu ni entrevoir, ni même pressentir dans ses rêves les plus fantastiques?

Que les uns veuillent bien avouer que de nouveaux horizons semblent s'entr'ouvrir, alors que d'autres s'obstinent à n'y voir que certains spécimens des « curiosités » que nous offre l'ésotérisme, toujours est-il que des torrents de lumière s'échappent des sanctuaires demeurés si longtemps inviolables et que, plus réconfortantes que jamais, retentissent ces voix qui, depuis les âges les plus lointains, nous conviaient aux gloires de notre divinité, voix confirmées aujourd'hui par les attestations unanimes des occultistes.

— Des occultistes!... vont s'écrier sans doute nombre de lecteurs plus ou moins bien informés. Mais comment donc savent-ils ces choses, où les apprennent-ils, où les lisent-ils, plutôt; y a-t-il donc dans l'univers des « archives » où vont puiser ces *voyants*... prétendus révélateurs de tant de mystères qu'ignore la foule?...

— Eh bien, oui, elles existent ces archives. Les Indous les désignent sous le nom d'*Akasa*. Ce sont les vastes mémoires où s'inscrit, page par page, la complexe histoire des hommes, avec leurs actes, leurs désirs, leurs joies et leurs douleurs — Grand-Livre de leur Karma, pour tout dire en un mot.

C'est chose étrange, à la vérité, mais qui n'a rien d'inadmissible en somme, rien de miraculeux surtout. Ne savons-nous pas que tout est « vibrations » dans l'Univers, vibrations que mettent en branle non seulement nos faits et gestes matériels, mais encore nos pensées elles mêmes qui sont des êtres, des entités vivantes dont les projections persistent et ondulent sur l'océan des âges où rien ne se perd ni ne s'altère.— Ne nous dit-on pas que les flots de la Méditerranée frémissent encore des coups qu'ont frappés sur elle les rameurs des trirèmes de César et de Pompée? — Simple image, sans doute, mais combien suggestive.

Ah oui, tout palpite sur notre terre frémissante, rien ne s'efface sur la toile du gigantesque cinématographe où viennent se peindre tous les spectacles visibles, tous les phénomènes moraux qui y demeurent fixés à tout jamais (1). Flammarion nous raconte qu'il suffirait à un voyageur fantastique de s'élancer dans l'espace avec une rapidité plus grande que celle de la lumière, pour y retrouver les rayons lumineux partis avant lui, c'est-à-dire les photographies des événements antérieurs dont elles reproduisent l'image qu'y a gravée l'histoire, depuis que les hommes s'agitent sur la terre.

Eh bien, c'est ce spectacle que de temps à autre contemplent les occul-

(1) Ne vient-on pas de constater que la terre palpite et que son écorce a ses marées comme l'Océan ?

tistes dont le corps astral peut, d'un coup d'aile, aller de l'Himalaya aux Pyramides et des Pyramides aux côtes de l'Atlantique, où officiaient les Druides visionnaires qui, eux aussi, possédaient des pouvoirs surhumains. Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent la télégraphie sans fil et la télépathie surtout. De tous temps, la pensée a pu franchir les espaces, non seulement d'un bout à l'autre de notre horizon terrestre, mais encore de la terre au ciel que rattache l'un à l'autre le tout-puissant fluide cosmique d'où émane la vie universelle.

Pourquoi donc, je le demande encore, serions-nous surpris des merveilles que nous révèle l'Occultisme ? Le Spiritisme, dans une mesure restreinte, à la vérité, ne réalise-t-il pas quelques-unes de ces merveilles ? Eh bien, les occultistes dits « psychomètres » sont des médiums permanents qui, à l'état lucide, sans transes ni catalepsies, voient, entendent, puis nous racontent ce qu'ils ont vu et entendu. Or ces psychomètres nous racontent que, pour l'érection des Pyramides d'Égypte, de puissants Initiés dissociaient la matière des blocs énormes dont se composent ces monuments, puis les mettaient sans peine en place à l'état demi-fluide, après quoi ils les reconstituaient dans leur primitive et pesante contexture... Chose inouïe, à coup sûr, mais nos modernes médiums ne font-ils pas chose analogue dans l'apport des objets du dehors qui, à travers plafonds et portes closes, nous arrivent reconstitués, après une dissociation momentanée de leurs molécules ?

L'Occultisme n'est, en somme, rien d'autre que ce « Magisme » que réclame Carl du Prel, parce qu'il le déclare indispensable dans l'étude des mystères que renferme l'organisme psychique de l'homme. Or, il est bon de dire immédiatement à ceux que ce mot de magisme pourrait effrayer, ajoute M. Gabriel Delanne (1), que Carl du Prel range sous ce titre général les phénomènes qui relèvent de lois naturelles encore inconnues et que son but est d'arriver à prouver que l'homme possède des pouvoirs plus grands que ceux qu'on lui reconnaît ordinairement, mais qui n'ont rien de surnaturel.

« L'Occultisme, dit de son côté le Dr Rozier, n'est pas une doctrine ; ce n'est pas non plus une école. Les occultistes sont tout simplement ceux qui étudient l'invisible et qui tiennent compte des choses cachées, soit pour la conception du monde, soit pour leur conduite personnelle. Les occultistes affirment que le monde n'est pas limité aux choses perceptibles par nos sens corporels ; qu'il y a des êtres vivants que nous ne voyons pas, mais qui peuvent se manifester à nous de diverses façons ; qu'après la mort nous continuons à vivre et qu'il y a bien des choses qu'on voit sur la terre qui sont déterminées par l'invisible ; aussi, est-ce dans l'Occultisme qu'il faut classer le brahmanisme, le bouddhisme, les mythologies gréco-romaine,

(1) *Revue du Spiritisme*, décembre 1908.

hébraïque, chrétienne, la théosophie, le spiritisme... en un mot toutes les doctrines qui reconnaissent l'existence du monde invisible et ses communications avec le monde visible. »

Acceptons donc ce qu'il y a d'occulte dans l'Esotérisme. Tout se tient dans la manifestation des phénomènes, tout se solidarise dans l'Unité, car la Vérité n'est ni partielle, ni localisée, mais universelle.

Poursuivons maintenant; récapitulons et commentons ce qui précède. Dans son royaume d'évolution, le Logos planétaire, c'est-à-dire l'une des hypostases du Dieu suprême, a créé sept globes ou planètes que les occultistes, suivant une nomenclature conventionnelle, désignent par les lettres A B C D E F G — notre Terre est la lettre D — Ces sept globes forment un anneau ou chaîne planétaire qui, dans son évolution spéciale, passe par sept périodes distinctes. Les sept globes forment par leur ensemble un groupe solidaire en son ensemble, mais chacune de ces planètes se désagrège et se reconstitue sept fois au cours du cycle de vie qui leur est assigné. Cette chaîne en son entier sert de théâtre à sept incarnations et les résultats de chacune d'elles sont reportés à la suivante, par la raison que chaque « vague de vie » émanant du Logos parcourt elle-même la chaîne tout entière. Sept de ces grandes vagues de vie successives constituent ce qu'on appelle un *Manvantara*, nous l'avons déjà dit, si bien que pendant la durée de chacun de ces cycles, chacun des globes a sept périodes d'activité.

Si nous nous bornons, pour le moment, à limiter le champ de nos observations en les appliquant à l'étude de l'un des globes de notre chaîne, le nôtre considéré isolément, nous constatons que sept races-mères d'une même humanité évoluent à sa surface, en même temps que six autres règnes non humains (1) s'y trouvent juxtaposés, associés, pourrait-on dire, en une mutuelle dépendance.

Ces sept règnes renferment des formes à tous les degrés d'évolution, mais pour chacune d'elles s'étend la perspective d'un développement supérieur, en ce sens que lorsque la période d'activité du globe où elles se trouvent tire à sa fin, chacune de ces formes, à quelque degré qu'elle soit parvenue, passe sur le globe suivant, à l'état de principe de vie, pour y poursuivre sa progression. Et c'est ainsi que, de globe en globe, tous ces êtres évoluants parcourent le circuit complet de ce qu'on appelle la « ronde ».

Nous ne savons rien du processus des deux premiers Manvantaras. Quant au troisième nous savons seulement que la planète qui maintenant est notre Lune, s'appelait alors le globe D de la chaîne, lettre qui, aujourd'hui, nous l'avons dit, sert de désignation à notre Terre. Pendant l'évolution de la

(1) Ces six autres règnes sont, par ordre remontant vers les origines, les règnes *animal*, *végétal*, *minéral*, plus trois règnes d'êtres dits *élémentals*, peu connus.

période lunaire, vécurent successivement, nous dit-on, sept classes d'êtres appelés *Pitris* ou *Ancêtres*, car ce sont eux qui furent les procréateurs spirituels des hommes de notre Manvantaras terrestre.

La quatrième ronde, la nôtre, occupant le milieu du circuit des sept rondes qui constituent notre Manvantara est spécialement humaine, se distinguant en cela de celles qui l'ont précédée et dont la caractéristique fut d'être, en reculant respectivement pour chacune d'elles, animales, végétales, minérales.

Sur notre globe D, l'humanité a débuté, paraît-il, par une première race-mère répartie sur sept points différents sous les formes de types distincts apparus simultanément et d'où sortirent des sous-races plus ou moins différenciées.

De cette première race comprenant de fantastiques créatures presque vaporeuses et amorphes, tout d'abord, puis plus ou moins gélatineuses, évolua une seconde race mère de consistance plus définie à laquelle succéda la troisième appelée Lémurienne, sous formes d'êtres incontestablement humains, mais de corpulence lourde, gigantesque et ressemblant à de grands singes (1).

A la quatrième race, dite Atlantéenne, dont l'évolution fut remarquable, a succédé la race Aryenne, la nôtre, qui se trouve maintenant à la tête de la performance humaine. Cette cinquième race fut constituée par sélection, parmi les êtres les plus évolués d'une sous-race Atlantéenne. Les familles qui paraissaient les plus aptes à progresser dans la voie évolutive furent isolées dans l'Asie centrale, où le nouveau type racial fut placé sous la direction immédiate de l'un des grands Êtres qu'en termes techniques on appelle un Manou. Au sortir de l'Asie centrale, cette première sous-race s'établit dans l'Inde, au sud des monts Himalaya, d'où elle essaima sur le monde entier...

— Et plus tard, qu'arrivera-t-il donc?...

— Il arrivera qu'à la fin de la septième race et de la septième ronde, c'est-à-dire à la fin de notre Manvantara terrestre, notre chaîne sera prête à transmettre à celle qui doit lui succéder les agents de son évolution. Ce seront — d'une part, les hommes parfaits, les Manous, les Bouddha, les Christ et autres Maîtres divins qui seront prêts à assumer la tâche glorieuse de guider les races futures sous la direction du Logos lui-même; — d'autre part, la foule des entités même évoluées mais qui auront besoin d'expérien-

(1) Il ne faut pas se montrer surpris, plus que de raison, de la nature de ces races primitives si différentes de celles qui apparurent après elles. En cela se manifeste l'unité de la grande Loi qui a présidé à la Création tout entière. Les naturalistes n'ont-ils pas constaté que nombre de créatures ont commencé, elles aussi, par être de constitution semi-liquide, puis visqueuses et par suite nécessairement amorphes ? C'est par condensation successives et progressives que procède généralement la Nature.

ces nouvelles en la chair, pour arriver à la réalisation de leur divinité latente... Après quoi, succèderont à notre quatrième Manvantara, les trois autres qui leur feront suite, mais qui, pour les occultes eux-mêmes, demeurent voilés par les mystères de l'avenir.

Puis le Logos planétaire « rassemblera en lui » tous les fruits de l'évolution qu'il aura parachevée et entrera avec ses enfants, dans une période de félicités pour la description et la qualification desquelles il n'existe de mots dans aucune langue humaine.

Que pourrions-nous dire de cet état sublime? Nous est-il même possible de laisser s'envoler nos rêves vers ces régions inexplorées qui, par delà les limites de nos sens physiques et de nos perceptions intellectuelles, s'étendent, reculent... et se perdent dans l'Infini?

Ce que nous savons vaguement, c'est que nos âmes heureuses « entreront dans la joie de leur Seigneur », ainsi que s'exprimait l'Instructeur galiléen, et qu'elles verront se dérouler devant elles les horizons d'une vie d'ineffable amour, de pouvoirs inimaginables, au sein des torrents de Lumière qui émanent du Foyer unique, de l'Existence en soi!

***

Replions donc nos ailes et redescendons sur terre. Poursuivons les réflexions, les commentaires que réclament les révélations qui nous sont faites et qui transparaissent comme autant de lueurs révélatrices au travers des plis du grand voile entr'ouvert. Depuis les problèmes inconnus de notre anthropogénèse, jusqu'aux phénomènes merveilleux d'une astronomie occulte qui s'éclaire de lumières inattendues, depuis les mystères de la terre jusqu'aux mystères du ciel, que d'horizons qui reculent, que de vérités à peine pressenties et qui tout d'un coup surgissent! Marchons donc, suivons nos Guides et sur leurs pas entrons dans le Temple, où nous conduisent les strophes éparses de la Doctrine secrète que nous résumons très succinctement.

Nous avons parlé de notre satellite, de notre Lune éteinte et désormais sans vie, ajoutons quelques observations complémentaires. D'après la science officielle, c'est la Lune qui émanant de la Terre en tant que matière cosmique s'en est séparée dès l'origine de notre système planétaire. Les occultistes contestent cette affirmation. La Lune, nous déclarent-ils, est beaucoup plus âgée que la Terre et c'est d'elle que nous avons reçu d'innombrables éléments de vie — sans compter d'importants apports cosmiques qui par leur translation sur notre globe ont réduit de façon notable le volume primitif de notre satellite (1). C'est elle qui provoque nos marées quotidiennes, si bien, ajou-

(1) On sait que la Lune est quarante-neuf fois plus petite que la Terre, si bien que, si sur l'un des plateaux d'une balance gigantesque, on plaçait notre globe, il faudrait entasser sur l'autre plateau, quarante-neuf Lunes, pour mettre les deux plateaux en parfait équilibre.

tent-ils, en employant une image poétique, que nos océans, par suite d'une sorte d'attraction mystérieuse, « cherchent sans cesse à s'élever jusqu'à leur mère ».

Ce qu'ils affirment, c'est que c'est sur le globe lunaire que vécurent tout d'abord les progéniteurs de l'homme appelés Pitris ou Ancêtres, c'est donc en eux que nous avons vécu, nous-mêmes, en qualité de premières personnalités, sous formes de principes de vie, et c'est dès notre apparition sur la Terre qu'a commencé l'étrange évolution de nos races primitives.

Oui, fort étrange, car c'est ici que redoublent les mystères, et dans de telles conditions que nous hésitons à essayer même d'en sonder la profondeur. — Ne nous dit-on pas que les Lémuriens, hommes de la troisième race, se reproduisaient par scissiparité ou par bourgeonnement, seules formes de multiplication possible pour eux, comme elles le sont aujourd'hui, pour les êtres élémentaires, hydres et amibes appelés protistes? Chez les races suivantes les procédés de reproduction se compliquent encore. C'est par exsudation que des corps mous et visqueux, se durcissant par la suite, se présentent sous formes ovoïdes, — prototypes de l'œuf qui jusqu'à nos jours a été l'origine de tout être vivant, — formes hermaphrodites, paraît-il, et dans lesquelles, vers la fin de la troisième race, s'opéra la dissociation des deux sexes dont la race humaine actuelle fut la réalisation définitive.

Mais n'insistons pas davantage, tant ces révélations stupéfiantes sortent du cadre où évoluent nos conceptions modernes, établies par nos sciences et résultant d'un atavisme multi-milléuaire. L'on ne peut nier que ces procédés ne soient en conformité complète avec les lois naturelles concernant les espèces inférieures ; mais combien nous est-il difficile de les assimiler à la nôtre !

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que les savants les plus académiques nous enseignent que toutes les formes primitives, bien que sans sexes, possèdent la faculté de se reproduire par le processus d'une reproduction a-sexuelle et l'on pourrait, à la rigueur, se demander pourquoi l'homme n'aurait pas été soumis à cette loi de nature dont l'application paraît universelle. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ces idées ont trouvé un écho dans les ouvrages de quelques savants de l'antiquité. N'est-ce pas dans le *Banquet* de Platon, le philosophe initié aux Mystères des temples d'Égypte, que nous lisons ces lignes vraiment énigmatiques : « Notre nature d'autrefois n'était pas ce qu'elle est maintenant, elle était androgyne, c'est-à-dire de nature à la fois mâle et femelle. Les corps des êtres de jadis étaient ronds — en souvenir de l'œuf primitif — et ils roulaient circulairement. Leur force était terrible, aussi Jupiter les divisa chacun en deux, ce qui les affaiblit. »

Ce passage du philosophe grec ne nous rappelle-t-il pas, d'autre part,

l'étrange vision du prophète Ezéchiel (que nous avons mentionnée précédemment) dans laquelle il vit les quatres Êtres divins qui ressemblaient à l'homme et qui pourtant avaient l'aspect d'une *roue*, lorsqu'ils se mouvaient? (chap. I, 5 et suivants). — Étrangetés, mystères déconcertants.

C'est dans ces conditions extraordinaires, que s'étendit, en son cours cyclique, la longue série des métamorphoses humaines... série que jalonnent ces figures légendaires que l'on a prises pour des individualités vivantes, alors qu'elles ne furent que la représentation symbolique de races entières. C'est ainsi, qu'en souvenir de ces êtres qui, dépourvus de sexes séparés, tiraient d'eux-mêmes les éléments de reproduction, l'auteur de la Genèse, que hantaient sans doute de vagues réminiscences, nous parle d'un personnage figuratif, l'*Adam seul*, créé mâle et femelle (Genèse I,27), après lequel vint plus tard l'*Adam-Ève* (Genèse II, 18-23), types de la race androgyne, d'abord ; puis de la race sexuée qui lui succéda et dont les produits furent les Caïn, les Abel, les Seth, les Énos et autres descendants dont il est inutile d'énumérer les séries successives (1).

Mais nous en avons dit assez et c'est pourquoi nous pouvons maintenant passer au Déluge... Mais lequel ? car ils furent nombreux ces cataclysmes qui, d'une part, inondaient telles ou telles régions continentales, tandis que, d'autre part, rugissaient les volcans et que se succédaient, sans trêve, d'effroyables tremblements de terre qui faisaient frémir, jusqu'en ses fondements, notre malheureux globe, doublement victime des eaux de ses océans et des feux de ses propres entrailles.

Et c'est parce qu'ils furent si nombreux, ces déluges légendaires, qu'ils servirent de base aux traditions de tant de peuples qui en avaient gardé l'ineffaçable et terrifiant souvenir. A chaque Période glaciaire — et les géologues en comptent tout au moins une demi-douzaine — succédaient des inondations plus ou moins étendues, des déluges plus ou moins désastreux dont le premier de tous, affirme-t-on, ne remonte pas à moins de huit cent cinquante mille années, tandis que le dernier, sans préjudice des intermédiaires, sévit il y a quelque chose comme cent mille ans... Quels abîmes entr'ouverts dans cet impénétrable passé !

Aussi n'insisterons-nous pas davantage, car nous avons hâte de revenir à notre anthropogénèse... Mais quoi, voici qu'en dehors de ces chiffres qui nous épouvantent, en surgissent d'autres bien plus formidables encore et qui cette fois s'appliquent à notre humanité à laquelle on attribue... quel âge, juste ciel ?

(1) Ne retrouvons-nous pas les mêmes procédés de reproduction chez les plantes dont les unes dites *cryplogames* ou *agames*, n'ont pas d'organes reproducteurs et se perpétuent sans graines. — Tandis que les autres, dites *phanérogames* possèdent les organes sexuels, soit situés sur la même plante (dioïques), soit répartis sur deux pieds différents (monoïques)?

— Quel donc ?

— L'âge de quelques millions d'années !...

— Inacceptable, extravagant, celui-là !

— Pas extravagant du tout, nous répond-on avec placidité, et d'autant plus que cette durée ne s'applique encore qu'à l'entité humaine mâle et femelle, déjà séparée en deux sexes distincts, alors que les deux races précédentes peuvent avoir vécu fort longtemps avant cet événement anthropogénique... en dépit des protestations de la science qui oublie que les prétendues impossibilités provenant, selon son dire, de l'inhabitabilité du globe à cette époque, n'existaient en aucune façon, pour l'homme primordial ÉTHÉRÉ.

Toute la querelle entre la science profane et la science ésotérique ne dépend-elle pas en effet de la croyance à l'existence d'un « corps astral » servant de *substratum* à notre corps physique ? Ce corps astral est naturellement nié par les savants officiels... pas par tous cependant, puisque Paul d'Assier, le positiviste déterminé, a eu la loyauté de reconnaître que l'homme aurait pu exister dans les conditions ci-dessus indiquées. (Voir son *Humanité posthume* que feraient bien de méditer les savants protestataires.) — En confirmation de ces déclarations non suspectes, ne pourrait-on invoquer tous les témoignages accumulés au cours des siècles, non moins que les attestations formelles fournies par les Spirites d'une part et par les Mystiques modernes, de l'autre ?

La Doctrine secrète déclare et soutient qu'en dépit des cataclysmes généraux, de la chaleur à peine supportable, même aux deux pôles, et des bouleversements sur terre et sur mers qui se sont produits dans la quatrième ronde, l'humanité, en son état plus ou moins éthéré, a pu vivre sur notre globe, durant les quelques millions d'années ci-dessus indiquées... période énorme qu'avaient précédée d'autres millions d'années qui, avant l'apparition de l'homme, ont été employées par la Nature pour l'évolution des règnes minéral et végétal.

Il va sans dire que tous ceux qui refusent de croire à la possibilité d'existence de l'homme « non encore pourvu d'un système osseux » s'élèvent contre cette affirmation ; aussi est-ce avec indignation que protestent, non pas seulement la science qui ne connaît que les organismes physiques, mais encore la théologie matérialiste qui se plaît à supposer que l'humanité qui peuple notre planète a l'honneur de représenter les seuls êtres humains du Kosmos... ce à quoi applaudissent les Chrétiens en particulier qui, peu modestement, se figurent qu'en fait d'humanité, ils sont ce qu'il y a de mieux en ce genre.

Mais ne nous attardons pas en débats inutiles et insistons plutôt — ce qui est chose de tout autre importance — sur les considérations qui peuvent rendre compréhensibles et acceptables les révélations qui nous sont faites

concernant les métamorphoses successives dont le monde animal a été l'objet et l'est encore. Point n'est besoin d'inventer des théories plus ou moins artificielles sinon hypothétiques, il suffit d'étudier les fouilles faites par les géologues et l'on pourra constater de quelle façon s'est opérée l'évolution physique des genres et des espèces. Il n'est pas douteux que la Nature procède toujours du simple au composé... Si bien que le gigantesque Saurien couvert d'écailles, que le Ptérodactyle ailé, que le Mégalosaure et l'Iguanodon, lui-même, de taille colossale, ne sont que les transformations des premiers représentants du règne animal retrouvés dans les sédiments de l'époque primaire.

Il fut un temps, où tous les monstres dits « antédiluviens » apparaissaient sous formes d'infusoires, sans carapace ni coquille, sans nerfs, sans muscles, sans organes ni sexes et où ils se reproduisaient par gemmation, comme le font encore les coraux microscopiques qui n'en sont pas moins les constructeurs prodigieux de nos chaînes de montagnes, ainsi que le déclarent les enseignements de la science.

Pourquoi donc l'homme n'aurait-il pas été soumis à la commune loi, non seulement en ce qui concerne son origine, mais encore dans le choix des modes de ses métamorphoses? Où donc est l'homme sérieux, raisonnable et dépourvu de tout préjugé dogmatique et surtout de croyances confessionnelles, qui ne préfèrera pas croire que l'humanité primordiale eut une forme éthérée, créée par les forces spirituelles, puis gélatiniforme et qui se condensa par la suite au cours de millions d'années, jusqu'au jour où elle acquit sa stable contexture dans la gigantesque forme des hommes de la troisième et de la quatrième race — plutôt que de croire que cet homme primitif a été créé du limon de la terre, ainsi que nous le raconte la Genèse... ou bien encore qu'il descend d'un ancêtre anthropoïde totalement inconnu et dont on n'a trouvé la trace dans aucune fouille géologique?

La théorie ésotérique, du reste, n'est pas en désaccord avec toute donnée scientifique. Le Dr Wilson reconnaît qu'en somme l'évolution n'a été étudiée que depuis une quarantaine d'années, ce qui, on l'avouera sans peine, est une fraction infinitésimale dans la séculaire histoire de l'anthropogénèse. Le dernier mot a-t-il été dit au sujet de l'évolution humaine ? demande de son côté le professeur Huxley.

Il y a analogie, similitude, absolue parité dans toutes les œuvres de la Nature qui, en tant que puissance créatrice, est incontestablement infinie. Si nous pouvons admettre qu'une boule de « brouillard ardent » puisse devenir un globe auto-lumineux, pour finir par devenir une terre couverte de montagnes, baignée d'océans et habitée par des races d'animaux et d'hommes et si nous voyons évoluer tout être sur cette terre, depuis le fragment de gelée dépourvu de tout noyau vital, mais qui n'en devient pas

moins sarcode ou protoplasma, pour se transformer, plus tard, en un gigantesque monstre reptilien de l'époque mésozoïque... lequel monstre, après avoir descendu la pente d'une décroissance normale, s'est peu à peu réduit aux dimensions restreintes du simple crocodile d'Égypte... pourquoi donc ne pas admettre que l'homme, en un processus similaire, a dû passer par la même série de métamorphoses.

Il y avait, autrefois, des géants sur la terre, nous déclare la Genèse, — qui du reste n'a fait que répéter ce que disent toutes les Écritures orientales, — aussi faut-il bien se persuader que l'allégorie des Titans grecs n'est nullement le produit de l'imagination des poètes.

Toujours est-il, pour conclure, que de même que le crustacé à l'épaisse carapace fut, jadis, un fragment de gelée homogène, une infime particule d'albumine plus ou moins agglutinée, de même fut simplement mucilagineuse l'enveloppe de l'homme primitif — avec cette réserve expresse toutefois que sous ce premier vêtement amorphe, « vivait et palpitait une monade spirituelle, immortelle, divine ».

En récapitulant tout ce qui précède, nous constatons que la Doctrine secrète réclame pour l'homme : 1° une origine polygénétique ; 2° une variété de modes de procréation précédant l'heure où lui fut appliqué le procédé actuel de génération ; 3° que d'autre part l'évolution des animaux, tout au moins celle des grands mammifères, vint après celle de l'évolution humaine... ce qui diffère diamétralement des théories généralement admises de nos jours.

Il ne faut pas perdre de vue que l'Homme est l'alpha et l'oméga de la création physique. Toutes choses eurent l'Esprit pour origine et c'est de haut en bas que s'est effectuée l'évolution générale. L'Occultisme repousse donc formellement la théorie suivant laquelle l'homme serait un descendant du singe ou de tout autre ancêtre qui leur serait commun à tous deux. Bien qu'il soit exact et correct de dire que les formes humaines primitives eurent une apparence simiesque, il n'en reste pas moins que ces formes n'étaient pas plus celles du « chaînon manquant » que recherchent vainement les naturalistes que ne le furent les autres enveloppes de « l'entité astrale ».

Ce ne fut pas, du reste, dans la quatrième ronde de notre planète, que s'effectua l'accession ascendante de la monade humaine, mais bien dans les rondes précédentes, où après avoir été successivement pierre, plante, et animal de formes rudimentaires, l'homme conquit sa place dans la première race véritablement humaine.

Ce qu'il importe d'établir comme vérité fondamentale, c'est que la monade humaine qu'elle ait été « métallisée » dans le minéral, « végétalisée » dans la plante ou « animalisée » dans le règne supérieur, n'en est pas moins toujours une monade divine et par suite une monade « humaine » car elle

ne peut cesser d'être humaine que lorsqu'elle devient *absolument divine*. « L'homme, disent les Kabbalistes, est successivement pierre, plante, animal, homme, esprit... et finalement dieu. »

Les savants d'aujourd'hui, tout en refusant d'admettre l'existence de l'âme, n'en cherchent pas moins à retrouver les traces de son passage à travers une série de formes animales... alors qu'en réalité toute la faune actuelle est issue de créatures primordiales semi-humaines, semi-animales, lesquelles, nous parlons de ces dernières, sont toutes, directement ou indirectement, issues de l'homme lui-même.

C'est ainsi que l'ancêtre de l'anthropoïde actuel, c'est-à-dire du singe, fut — il faut le reconnaître non sans quelque honte — fut le produit hybride, mais direct, d'hommes primitifs qui, dépourvus de tout mental, profanèrent leur dignité humaine par de bestiales accointances avec telles ou telles espèces animales qui composaient leur entourage. — Telle est la vérité dans cette question si passionnément controversée. Est-il besoin d'ajouter un mot pour en finir? Eh bien, ce mot, le voici : l'Orang-Outang, le Gorille, le Chimpanzé, le Cynocéphale qui représentent l'évolution la plus élevée des anthropoïdes actuels ont en eux une étincelle de l'essence humaine... Mais l'homme, par contre, n'a dans ses veines *aucun globule* de sang pithécoïde.

Faisons un peu d'embryologie, pour élucider cette question dont l'importance ne saurait être niée, en nous inspirant de la doctrine kabbaliste.

Et tout d'abord, quelles sont la forme et la constitution de l'embryon humain? La forme est celle d'un corpuscule ovoïde. Sa substance se compose d'un noyau de matière inorganique associée à un corpuscule de matière organique. En d'autres termes, ce nucléus infinitésimal qui sera l'homme futur est constitué par les éléments mêmes dont se composent une pierre, un grumeau d'humus ou de terre... de cette Terre qui va lui servir de demeure.

Après trois ou quatre semaines, l'ovule a pris l'aspect d'une plante. En le disséquant, l'on constate qu'il est formé de délicates lamelles ou pellicules concentriques qui contiennent un liquide. Ces lamelles sont soudées à l'une de leurs extrémités et l'embryon tout entier se trouve suspendu à l'ombilic comme le fruit l'est à sa branche. Voilà donc, tout d'abord, que la pierre s'est métamorphosée en plante, plante vivante d'où surgissent lentement les membres futurs qui, littéralement « poussent » de l'intérieur à l'extérieur. Deux points noirs annoncent les yeux. Les sinuosités, qui constitueront la conformation du visage futur, commencent par des dépressions qui, peu à peu, se comblent et sont remplacées par des protubérances.

C'est alors que l'embryon s'élève à la dignité de fœtus de forme animale, — forme de têtard, — et, comme un reptile amphibie, il vit dans un liquide.

Sa monade n'est encore ni humaine ni immortelle. Ce n'est encore que l'imperceptible étincelle qui, dans une sorte de léthargie, sommeille dans les tissus de la matière qui l'enveloppe de toutes parts et la tient comme ensevelie.

Toutefois, au cours des quelques semaines écoulées, le fœtus, une par une, a revêtu les caractéristiques de l'être humain. Et voici, qu'en une heure solennelle, le souffle de l'esprit le fait tressaillir. Il remue, son cœur vaguement, irrégulièrement, se met à palpiter... Pourquoi ? Parce que l'essence divine vient de pénétrer dans la forme matérielle qu'elle habitera jusqu'au jour où surviendra la « métamorphose » qu'on appelle improprement la *mort*.

Mystère auguste ! Avec quelle majesté se manifeste, ici, la grande Loi des analogies qui, de toutes parts, se révèlent dans le domaine de la vie cosmique. De même que le fœtus évolue « dans les eaux », — les eaux de l'amnios que renferme la matrice maternelle, — de même les mondes flottent dans l'Éther universel, océan de Fluide astral qui, d'un horizon à l'autre, ondule dans la matrice immense de l'insondable Univers. Gigantesques fœtus cosmiques, ces mondes, comme les pygmées humains qui en sont les habitants, commencent par être de simples noyaux, puis des ovules sphériques. Au cours des myriades de siècles que nécessite leur incubation, ils mûrissent ainsi graduellement et passant, à leur tour, par les sublimes fonctions de la maternité, ils procréent par vagues colossales des torrents de vie qui, successivement, s'incarnent sous formes minérales, végétales, animales et humaines.

Du centre à la circonférence, depuis la vésicule microscopique jusqu'aux entités les plus élevées dont pourrait s'enorgueillir notre Univers manifesté, l'on retrouve les manifestations progressives de l'énorme cycle évolutif qui, de l'embryon dans sa sphère pré-natale, passe à l'individu dans sa famille, à la famille dans l'état, à l'état dans l'humanité... tout comme sont la terre dans notre système, ce système dans l'univers central, cet univers dans le Kosmos et le Kosmos dans le Foyer unique, Cause sans limite et sans fin. (Blavatsky, *Doctrine secrète.*)

Et le tout n'est encore qu'une partie du stupéfiant Ensemble, où la Nature est corps, où Parabrahm est âme, par la raison que toutes choses tirent leur origine de l'Esprit immanent, de l'Esprit universel, source de toute Vie.

(*A suivre.*) ED. GRIMARD.

## Anniversaire de la désincarnation de Mme Rufina Nœggerath, auteur de « La Survie »

L'an passé, le jeudi 15 avril, celle que nous nous complaisions à appeler « Bonne Maman » disait adieu à la vie terrestre pour entrer dans cet au-delà dont elle parlait sans cesse, se rappelant l'avoir souvent entrevu.

La *Revue spirite*, dont elle a été jusqu'à ses derniers moments, la collaboratrice, ne pouvait pas laisser passer cet anniversaire du départ de notre amie sans en rappeler le souvenir à ses anciens et fidèles abonnés et dire aux nouveaux que cette « Bonne Maman » fut, dans l'acception du mot, la vraie *femme forte* qui sut, en plus d'une occasion, ramener au bien ceux qui s'en détournaient, consoler les mères et épouses éplorées, désemparées qui la venaient trouver en plein désespoir, l'amertume aux lèvres, le cœur défaillant. Elle savait trouver des mots spéciaux pour chaque cas et ces nouvelles veuves, ces désespérées qu'elle ignorait la veille revenaient prendre vie auprès d'elle, âgée, mais courageuse, et demeuraient ses « Petites filles ».

N'avons-nous pas eu, ici même, aux Bureaux de la Revue, l'occasion de recevoir de ces malheureuses que la perte d'enfants ou d'époux avait affolées et que des visites faites à « Bonne Maman » ramenèrent à la réalité, à la vie, qui, aujourd'hui, sont, pour d'autres, ce que « Bonne Maman » fut pour elles.

Chers lecteurs, qui avez des facultés médianimiques, appelez près de vous l'Esprit de celle dont nous vous entretenons aujourd'hui; il s'empressera de venir à votre appel si votre pensée est élevée, non d'un intérêt égoïste.

Notre souvenir pieux s'élève avec nos cœurs émus vers les régions de l'au delà d'où la « Bonne Maman » voit ceux qu'elle a connus, qui l'ont aimée.

Soyons dignes d'elle en continuant sa belle et noble tâche.

LA RÉDACTION.

*Nota.* — La Rédaction informe les lecteurs de la Revue que la Souscription ouverte pour le monument de « Bonne Maman » est loin d'être close. Elle prie, en conséquence, ceux qui voudraient y contribuer, de nous faire parvenir leur obole.

# CAUSERIES

## SUR L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE RELIGIEUSE

### XXXVII

**Influence des Invisibles dans l'histoire**

VIII

Jusqu'au IVe siècle, les invasions des barbares avaient été en partie arrêtées par les Légions. Mais, à partir de cette époque, des tribus innombrables, venues du nord et de l'est, se poussant les unes les autres, envahirent l'Empire romain, semant partout pendant plus d'un siècle, la dévastation et la mort. Les derniers arrivés s'installèrent dans les pays qu'ils avaient conquis. Les Vandales étaient passés en Afrique où ils furent détruits par Bélisaire. Les Visigoths s'arrêtèrent en Espagne. Les Hérules et les Ostrogoths en Italie. Les Huns, après la défaite d'Attila dans les plaines de Chalons par les Romains et les Gaulois réunis (451), étaient restés sur le Danube.

Au milieu du Ve siècle, la Gaule dont nous allons nous occuper, était ainsi partagée ; — à l'est, les Alamans et les Burgundes ; — au sud, de la Seine aux Pyrénées, les Visigoths ; — à l'ouest, la Confédération Armoricaine, toujours indépendante ; — au centre, quelques villes de l'Oise et de la Seine étaient encore sous la domination romaine. — Enfin au nord, de l'Escaut au Rhin, se trouvaient les Francs divisés en deux grandes tribus, les Ripuaires et les Saliens.

Rappelons ici que tous ces peuples sont fétichistes, adorateurs de divinités qui réclament des sacrifices sanglants. Quant aux autochtones, aux Gaulois qui avaient autrefois rempli le monde du bruit de leurs victoires, ils étaient en décadence depuis la conquête de César. Mêlés à leurs conquérants, ils avaient adopté leurs divinités, et avaient complètement oublié la grande religion de leurs ancêtres, la religion des Druides qui reposait sur la préexistence et sur la réincarnation (1).

(1) La foi des Gaulois en l'immortalité était telle qu'ils vivaient pour ainsi dire d'avance dans l'autre vie. La mort n'était pour eux qu'un voyage ; les rapports des vivants avec les trépassés ne leur semblaient interrompus que pour quelques jours ; ils chargeaient les mourants de leurs commissions pour les morts, et il y en avait qui se prêtaient de l'argent à rembourser dans l'autre monde ; car ils croyaient que la vie future garde les mêmes relations que celle-ci, qui aurait elle-même succédé à une autre vie dont nous n'aurions pas gardé le souvenir. Ils espéraient que la vie future serait meilleure que celle-ci, et qu'on y retrouverait le souvenir des existences passées. Ils croyaient que cela dépend de nous,

*
* *

Au milieu de l'amoncellement de ruines amené par les invasions, après la disparition à peu près complète de ce qui avait été la civilisation romaine, alors que les esprits ne sont plus dirigés que par un fétichisme sanguinaire ou un polythéisme grossier, que vont devenir les idées chrétiennes, ces grandes idées de fraternité et d'amour, de droit et de devoir, de justice et de charité qui devaient servir de base aux futures civilisations ? Pourront-elles lutter contre le matérialisme, la brutalité, l'égoïsme et la cruauté des envahisseurs ?

Comme aux premiers jours du christianisme, comme aux temps de Paul et de Constantin, ces idées qui semblent appelées à tomber dans l'oubli, vont encore être sauvées, et cette fois d'une façon définitive. L'homme nécessaire pour ce salut, l'homme prédestiné va paraître, et tous les peuples vont le suivre. Tous ses actes, — sans qu'il ait conscience de leur importance et des conséquences qu'ils vont avoir, — tous ses actes vont converger vers un seul but fixé par les directeurs invisibles : la protection et la diffusion de l'idée chrétienne. Cet homme va fonder un grand royaume, et, à sa mort, la croix se dressera sur tous les pays qu'il aura conquis.

*
* *

En 481, un jeune chef franc, Clovis, est élevé sur le pavois. Dès son avènement, il descend vers la Seine à la tête de ses guerriers, bat Syagrius, le dernier représentant de l'autorité romaine en Occident, s'empare des pays situés sur les bords de la Somme, de la Marne et de la Seine, et distribue à ses compagnons les territoires qu'ils avaient conquis.

Il ne peut prendre Paris. Une prophétesse, une inspirée, Geneviève, la bergère de Nanterre, qui avait déjà prédit aux Parisiens qu'Attila n'entrerait pas dans leurs murs, relevait sans cesse par ses discours enflammés le courage des défenseurs de la ville. Paris, disait-elle, ne se rendra qu'à un chrétien. Sa prédiction devait se réaliser. Paris n'ouvrit ses portes à Clovis que lorsqu'il eut reçu le baptême.

*
* *

Les chroniques du temps nous font connaître une grande figure qui domine

et que nous réglons notre sort futur en choisissant librement entre le bien et le mal, et ils avaient foi à une existence sublime destinée aux héros et aux sages qui auraient su s'en rendre dignes et de laquelle on ne retomberait plus jamais ni dans le mal, ni dans la mort. (Henri Martin, *Histoire de France.*)

cette époque : c'est celle de saint Remi évêque de Reims. Il appartenait à la noblesse romaine : son père était comte de Laon. Il avait reçu une instruction très étendue, et ses vertus et son savoir le désignèrent à l'attention des fidèles qui le nommèrent évêque à vingt-quatre ans.

Remi entra bientôt en relations avec Clovis et ce dernier, suivant la politique des chefs barbares, chercha à se servir de l'influence et du prestige que l'évêque avait sur le peuple. De son côté, Remi, pour contrebalancer l'influence des évêques ariens, et pour empêcher que Clovis n'adoptât leur doctrine, comme l'avaient fait les rois ses voisins, cherchait à convertir le jeune chef.

Il lui suggéra l'idée d'épouser Clotilde, la nièce du roi des Burgundes, qui était chrétienne mais qui n'appartenait pas à la secte des Ariens. Dès son mariage, Clotilde joignit ses efforts à ceux de Remi pour amener Clovis à embrasser leur religion. Mais ce dernier, fidèle aux croyances de ses pères, encouragé par les guerriers et par les prêtres d'Odin, résistait à toutes les sollicitations, lorsqu'un événement imprévu vint tout à coup faire tomber sa résistance, et l'amener à une détermination que personne ne pouvait prévoir et qui devait avoir des conséquences incalculables.

***

Les Alamans qui occupaient la rive droite du Rhin, voulurent eux aussi entrer en Gaule. Tous les Francs, les Ripuaires comme les Saliens, se réunirent pour s'opposer à cette nouvelle invasion. Le choc eut lieu près de Cologne, à Tolbiac (495). C'était la première rencontre entre les Francs et les Alamans.

Les Francs eurent d'abord le dessous. Pendant longtemps ils reculèrent, pressés par le nombre toujours croissant de leurs ennemis. En vain Clovis invoquait ses dieux ; en vain il exhortait ses guerriers... C'est alors, disent les chroniques de l'époque, qu'il eut l'idée de faire appel au Dieu de Clotilde. « Dieu des chrétiens, dit-il, si tu me donnes la victoire, je croirai en toi « et je me ferai baptiser. » Et alors, ajoutent les chroniques, une ardeur inattendue s'empara des Francs qui se précipitèrent sur l'ennemi. Les Alamans, frappés d'une terreur panique, reculèrent dans le plus grand désordre, et l'armée victorieuse de Clovis les poursuivit jusque sur leurs territoires (1).

***

(1) Les anciens, qui savaient beaucoup de choses que nous ne savons pas, croyaient que les Invisibles assistent à nos batailles, influençant les combattants, exaltant le courage des uns, en semant dans les rangs des autres des idées de frayeur et de lâcheté. Homère et Virgile nous ont laissés sur ce sujet les récits les plus intéressants.

Nous n'avons aucune raison de rejeter absolument cette croyance et nous pouvons admettre que pendant cette bataille, dont l'issue devait avoir une si grande importance sur

Au retour de son expédition, Clovis tint la promesse qu'il avait faite au Dieu des chrétiens.

Le 25 décembre 496, le jour de Noël, au milieu de la plus grande pompe, il se fit baptiser par saint Remi dans l'église Saint-Martin. Trois mille de ses guerriers suivirent son exemple et descendirent le même jour dans le baptistère de Reims.

Ce fut là un fait des plus considérables. Les guerriers francs étaient très indépendants et ne se pliaient pas facilement aux caprices de leurs chefs. L'épisode du vase de Soissons où un soldat n'avait pas voulu céder à Clovis un vase de prix, en est un exemple. Et si on peut expliquer la conversion du jeune roi à la suite de la promesse qu'il avait faite, on s'explique moins facilement qu'un nombre si considérable de ses guerriers, qui n'avaient encore eu aucun rapport avec les chrétiens, ait suivi son exemple. Les Invisibles agirent-ils sur l'esprit de ces soldats comme ils avaient peut-être agi sur l'esprit des Alamans le jour de la bataille? — C'est possible. — Quoi qu'il en soit, les conversions spontanées des compagnons de Clovis eurent un retentissement considérable dans les tribus franques qui n'hésitèrent pas longtemps à suivre l'exemple qui venait de leur être donné.

Grégoire de Tours nous apprend que lorsque l'évêque versa l'eau sur la tête de Clovis il prononça ces paroles: « Courbe la tête, fier Sicambre. Adore « ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré. » Que ces paroles aient été ou non prononcées, il n'en est pas moins vrai qu'à partir de ce jour solennel, l'Église avait pris possession des Barbares.

***

Les Burgundes et les Visigoths qui occupaient environ les trois quarts de la Gaule, fesaient peser un joug de fer sur les populations gallo-romaines. Ces dernières haïssaient leurs maîtres et englobaient dans cette haine les prêtres et les évêques ariens qui s'étaient rangés du côté des envahisseurs. Aussi c'est avec joie qu'ils accueillirent la nouvelle de la conversion d'un roi franc au christianisme trinitaire.

Ils pensaient qu'un jour peut-être ce dernier viendrait les délivrer de l'oppression sous laquelle ils vivaient, et qu'ils seraient plus heureux sous la domination de ceux qui considéraient le Christ comme un dieu. Ceux qui avaient été persécutés par les prêtres ariens répandaient ces idées et encourageaient ces espoirs.

les destinées de la Gaule et du Christianisme, les Invisibles se rangèrent du côté de celui qui allait devenir le défenseur de l'idée chrétienne.

Les Romains avaient donné à ces terreurs subites qui s'emparent d'une armée le nom de *furor panica*, parce qu'ils croyaient que c'était le dieu Pan qui dirigeait les invisibles pour provoquer ces terreurs.

Quelques années après sa conversion, Clovis marcha contre les Burgundes, les battit et les obligea à payer un tribut.

Puis il rassembla tous ses guerriers et se dirigea vers la Loire qui bornait au nord le puissant royaume des Visigoths. Ceux-ci s'étaient retranchés à Voulon (1), près de Poitiers. Le choc fut terrible. Les Francs, malgré leur infériorité numérique, furent vainqueurs, et Clovis tua de sa main Alaric le chef ennemi. Il y eut un carnage épouvantable. « Les cadavres, dit Grégoire « de Tours, étaient amoncelés en tel nombre qu'on eût dit des montagnes de « morts. » L'armée victorieuse poursuivit les Visigoths jusqu'aux Pyrénées (507). Toute la Gaule, moins les pays maritimes des environs de Narbonne, se soumit aux Francs. Les Armoricains, qui avaient adopté la doctrine trinitaire, se rallièrent à Clovis dès qu'il eut reçu le baptême.

A partir de ce moment, la Gaule, délivrée des monarchies ariennes des Visigoths et des Burgundes, va appartenir au peuple franc : et ce peuple, en se mêlant aux Gallo-Romains, va fonder une nouvelle nation ; cette nation sera la première nation chrétienne.

L'arianisme était vaincu et il va disparaître rapidement. Les prêtres ariens n'hésitèrent pas à abandonner leurs croyances pour se ranger du côté des vainqueurs. La lutte qui durait depuis plus d'un siècle entre les partisans du Christ-homme et les partisans du Christ-Dieu, cette lutte est terminée et le Christianisme va prendre désormais le nom de Catholicisme, c'est-à-dire de Religion universelle.

***

J'ai dû rappeler succinctement ces faits connus de tous pour montrer quelles furent, — au point de vue politique, comme au point de vue religieux, — les conséquences de ce grand événement historique qu'on appelle la conversion de Clovis.

Voici comment un historien, M. Kurth, professeur à l'Université de Liège, apprécie cet événement dans son ouvrage: *Les Origines de la Civilisation :*

« ... C'est en ce moment solennel que retentit à travers l'Europe une nou-
« velle extraordinaire. Clovis, le roi des Francs saliens, venait de se con-
« vertir au Catholicisme et une grande partie de son peuple venait de des-
« cendre avec lui dans le baptistère de Reims. Arrivant à une heure critique
« entre toutes, un pareil événement, si modestes que fussent ses proportions,
« avait tous les caractères d'une évolution historique. La main de la Pro-
« vidence semblait sortir des nuages et, suspendant brusquement la marche

(1) C'est à Voulon et non à Vouillé, comme le disent certains historiens, qu'eut lieu la rencontre entre Clovis et Alaric.

« de l'histoire, la détourner de sa direction pour la lancer dans une voie nou-
« velle. »

C'est en effet la main de la Providence, représentée pour nous par les Directeurs Invisibles, qui une fois de plus avait dissipé tous les événements appelés à transformer la face du monde.

La victoire de Tolbiac et le baptême de Clovis sont les deux grands faits qui vont amener la victoire complète du christianisme. Sans eux, jamais l'Europe ne fût devenue chrétienne.

L'arianisme, comme j'ai essayé de le démontrer, n'aurait jamais été accepté ni par les Barbares, ni par les populations de l'Empire. Les uns et les autres seraient restés fidèles à leurs croyances.

Le fétichisme, avec ses cruautés, et le polythéisme, avec son absence complète de morale se seraient partagé les esprits. Ni les divinités des Barbares, ni les dieux de Rome ne pouvaient offrir à l'humanité une consolation à ses misères, un espoir dans un avenir meilleur, une morale qui put permettre aux sociétés de vivre et de marcher vers le progrès.

Le Christianisme apportait tout ce qui avait manqué aux anciennes religions, tout ce qui devait assurer le progrès moral de l'humanité. Mais comme les hommes étaient encore trop peu évolués pour pouvoir seuls et avec leurs propres forces commencer cette évolution, les Invisibles étaient venus à leur aide. Et malgré cette aide, il avait fallu cinq siècles de luttes pour ouvrir la nouvelle voie dans laquelle l'humanité allait marcher désormais.

∴

Ce ne fut pas seulement dans la Gaule que la conversion de Clovis fut acceuillie avec allégresse. L'effet produit par cet acte si inattendu fut immense. Les chrétiens répandus dans tout l'Empire tournèrent dès lors leurs regards vers ce chef barbare, vers ce nouveau roi qui venait de rendre au Christ sa véritable place, et qui avait détruit dans son royaume ce qu'ils appelaient la secte d'Arius.

Au milieu de la nuit qui entourait les peuples, le royaume des Francs victorieux devint le phare vers lequel se dirigèrent toutes les âmes chrétiennes. Le pape Anastase écrivait à Clovis: « Ta foi, c'est notre victoire », et Saint Avitus lui disait: « Quand tu combats, c'est nous qui vainquons ».

Les églises catholiques, pleines d'espoir, se réorganisèrent partout. Tous les obstacles qui s'opposaient à leur développement avaient disparu. Et ce furent ces églises, de plus en plus nombreuses et de plus en plus puissantes, — avec leurs règles, leurs institutions, leurs pouvoirs, leur clergé plein de zèle et de dévouement, — ce furent ces églises qui vinrent opposer à la

force brutale qui régnait partout les principes de morale reposant sur des croyances religieuses, et l'idée d'une loi divine supérieure à toutes les lois humaines.

Dans son histoire de la civilisation en Europe, Guizot s'exprime ainsi (p. 51) :

« A la fin du IVe siècle et au commencement du Ve, c'est l'Église chré-
« tienne qui a sauvé le christianisme. C'est l'Église, avec ses institutions, ses
« magistrats, son pouvoir, qui s'est défendue vigoureusement contre la dis-
« solution intérieure de l'Empire contre la barbarie, qui a conquis les Bar-
« bares, qui est devenue le lien, le noyau, le principe de civilisation entre
« le monde romain et le monde barbare. »

Et plus loin il ajoute (p. 56) :

« La présence d'une influence morale, le maintien d'une loi divine, et la
« séparation du temporel et du spirituel, ce sont là les trois grands bienfaits
« qu'au Ve siècle l'Église chrétienne a répandus dans le monde européen. —
« Si l'Église chrétienne n'avait pas existé, le monde entier aurait été livré
« à la pure force matérielle. L'Église seule exerçait un pouvoir moral. »

***

L'Église a perdu en partie ce pouvoir lorsqu'elle s'est éloignée des principes du Christ. Et elle ne le retrouvera que lorsque, épurée et transformée, elle sera revenue à ces principes. Elle y reviendra : et il est indispensable qu'elle y revienne parce qu'elle sera appelée un jour, comme dans les premiers siècles, à être une force nécessaire dans les luttes de l'avenir. Luttes de toutes sortes, morales et matérielles, que l'on prévoit devoir être terribles, et dans lesquelles pourraient sombrer les civilisations et les sociétés si elles n'avaient plus d'idéal.

Heureusement que toutes les nations civilisées sont aujourd'hui chrétiennes; et malgré leur indifférence apparente, elles conservent au fond du cœur les grands enseignements du Christ. Les peuples sentent instinctivement que la mise en pratique de ces enseignements pourra seule leur permettre de vivre et de se développer; et ils écoutent, avec un étonnement mêlé de pitié, ces petits rhéteurs, criant de leur plus grosse voix qu'ils vont éteindre dans les cœurs toutes les croyances, et qu'ils arriveront à déchristianiser le monde.

(*A suivre.*)

SENEX.

## Remarquables communications obtenues au groupe du Mans

PAR Mlle L..., MÉDIUM ÉCRIVAIN

28 février 1909.

Je viens continuer ici la tâche que j'avais assumée ailleurs, et faire, comme dans l'ancien groupe, mon devoir de guide. Je vous salue en celui qui nous a donné l'amour et qui a montré à l'humanité que l'on doit s'aider les uns et les autres. Je suis le disciple Jean, celui que vous avez entendu appeler l'Apostat. Voici ce que je réclame de vous, comme de mes disciples bien-aimés : Soyez des adeptes fervents, mais raisonnables, de notre foi. Ne la suivez pas aveuglément et ne soyez pas des ignorants conducteurs d'ignorants. Le spiritisme remet encore une fois la lumière sur le boisseau ; il relève la raison et cherche à améliorer la conscience humaine. Mais notre voix ne peut être entendue que par ceux qui cherchent la vérité d'un cœur simple et droit. Faites donc de vos âmes des personnalités fortes et résolues d'arriver au bien, de le comprendre, de le chercher toujours, car, mes chers disciples, vous n'aurez de repos que dans la certitude du devoir accompli. Le spiritisme est une science, la science du bien et du mal ; il vous montrera la raison divine se reflétant dans la raison humaine et l'augmentant par sa volonté. Il est la constatation de forces inconnues, ignorées ; de vies encore ensevelies dans la nuit de l'inconscience. Il réunit ces milliers de formes animiques sous un seul vocable, l'Être, qui est destiné à évoluer de la forme la plus inférieure jusqu'à la plus haute. C'est la vue la plus générale et la plus complète que vous puissiez avoir de la vie universelle. Mais vous devez chercher à soumettre toutes choses au contrôle de votre raison. Faites ce que nous avons fait et faites des pensées des autres, votre pensée à vous, par la discussion, le raisonnement et la recherche personnelle. Alors vous aurez réellement une foi forte et vous pourrez en appeler à elle pour la conduite de votre vie.

JEAN, *dit l'Apostat*,
(disciple de saint Paul).

28 février.

Je suis allée bien des fois dans votre beau pays, quand mon mari habitait les rives de la Loire, et je sais quel est le charme du printemps chez vous. J'y ai vu l'oiseau répondre à sa couvée alors que ses premiers pépiements réclamaient impérieusement une nourriture plus abondante. Vous n'avez pas les chaudes ardeurs du midi, mais votre ciel est plus doux à l'œil ; la lu-

mière de vos soleils couchants se diversifie et se multiplie de nuage en nuage et prolonge le crépuscule. J'ai écouté bien des fois, comme vous pourriez le faire si souvent, la chute des flocons blancs et duveteux de la neige. J'ai entendu les airs plaintifs des oiseaux qui réclament au Seigneur une graine qui leur est cachée par la neige. Les nids se balancent vides et oubliés aux extrémités des branches d'arbres dépouillés de leurs feuilles. La nature paraît morte ; mais, comme toute véritable œuvre de Dieu, elle recèle l'espoir de printemps à venir. Mon âme est sœur de l'hiver, ses souvenirs dorment en elle; mais je sais que ma volonté peut ressusciter ce passé d'hier et me donner, avec la permission de Dieu, l'illusion d'une vie et la certitude d'une amélioration toujours désirée. La nature est notre grande éducatrice ; elle nous a appris à bégayer le nom divin ; elle a chanté dans les nuits l'hymne universel que l'humanité écoute le cœur ému. C'est elle qui verse la joie dans nos cœurs, qui nous fait voir la vérité, car elle est la grande médiatrice. Si nous savions écouter sa voix, nous serions plus que des hommes: nous aurions deviné la parole divine.

Mme Michelet.

14 mars.

La communication entre les vivants et les morts remonte à la plus haute antiquité. Ne croyez pas avoir ouvert la porte qui séparait les humains des habitants de l'espace. Nos temples ont connu des séances où l'évocation, pour être faite sous une forme liturgique, n'en était pas moins prononcée. Nous avons eu des sujets renommés qui montrèrent au monde inquiet les secrets de la vie et de la mort. Mais cette science n'était connue que d'un petit nombre d'élus; les prêtres en étaient les initiés, jaloux de leur pouvoir, car la connaissance complète de la religion entraînait la jouissance de certaines facultés que le vulgaire ne pouvait deviner. Dans nos fêtes religieuses, quand la longue théorie des femmes et des éphèbes s'était déroulée, appelant sur eux la clémence de la déesse, une autre cérémonie avait lieu, mystérieuse et sévère dans les profondeurs du temple de la divinité. Des vierges et des vieillards se rassemblaient dans la salle obscure où passait une lumière rappelant, disait-on, la lumière d'Osiris. Des parfums brûlaient dans les cassolettes; on priait, demandant à Hécate de jeter sur les assistants l'attention favorable qui permettrait la production des phénomènes. Bientôt, de la muraille, qui paraissait se perdre dans la nuit, se détachaient de pâles silhouettes, fantômes insaisissables, qui prononçaient quelques mots et s'évanouissaient. Mais bientôt d'autres ombres se dessinaient ; vers elles se dirigeait l'attention des prêtres, car ils attendaient d'elles les hauts enseignements que seuls les dieux peuvent donner aux hommes. L'écho de ces voix

s'assourdissait dans la salle ; les monstrueuses colonnes s'illuminaient d'une vague lueur et les animaux et les dieux, sculptés sur les parois du temple paraissaient s'animer d'une vie fugitive. L'entretien des prêtres et des esprits se poursuivait calme et grave ; la leçon était attentivement suivie par les prêtres qui venaient chercher là la science inconnue, la révélation d'Orphée. Les moments s'écoulaient silencieux et divins ; nous ne nous sentions plus attachés à la terre ; la voix de ces êtres, soustraits à nos chaînes, nous entraînait hors du temple et il nous semblait que les vénérables pierres reposaient inutiles sur le sol béni, puisque notre âme devait aller chercher ailleurs des leçons plus hautes et plus savantes.

Nous savions que vous nous montreriez une autre voie ; on nous avait appris qu'un jour l'humanité renaîtrait de ses erreurs et que l'esprit pourrait dire hautement ses vérités sur la terre. Cette heure est venue ; vous attendez ces moments au foyer de votre famille et non sous les voûtes sombres des temples sacrés. La vérité fait briller son éclat partout ! Gloire en soit rendue aux dieux et surtout à Toi qui vis et Es, par-dessus tout être, grande Ame dont nous n'osions prononcer le nom !

UN INITIÉ.

21 mars.

La nécessité de l'union entre les membres d'un groupe spirite est si grande, que le médium le mieux doué se verrait réduit à l'impuissance dans un milieu où les opinions philosophiques seraient trop différentes des siennes, pour permettre une unité dans la pensée. Cet accord, si réclamé par tous les guides, vient d'une loi morale, malheureusement trop méconnue. Les liens entre les âmes sont établis par des similitudes de pensées, de sentiments, de volonté. Ces liens s'établissent naturellement, aussi et même plus rapidement que vous ne recevez la lumière du soleil. C'est cette grande loi qui vous expliquera le groupement des Esprits. Nous nous unissons, en effet, en groupes sympathiques et d'après la hauteur d'âme que nous avons su acquérir, et nous n'entendons qu'imparfaitement les appels de nos frères très supérieurs à nous, parce que nous ne savons pas encore complètement comprendre ce qu'ils nous demandent, ce qu'ils pensent et comment ils aiment. Nous avons sur les Esprits inférieurs une puissante action, mais, parce que cette force est d'origine divine, ces êtres ne s'en rendent pas bien compte ; ils ne comprennent pas toute la puissance de notre appel ; ils disent mal entendre notre voix. En réalité, une partie de nos pensées étant perdue pour eux, ils nous croient très éloignés, alors que nous les entourons de toute notre affection. Il vous semblera étrange de m'entendre dire que nous aimons ces Esprits ; il ne peut en être autrement ; nous ne les aimons pas comme nos frères d'évolution ; nous les aimons autrement, c'est tout.

Nous voyons, en ces êtres inférieurs, les étapes que nous avons péniblement parcourues. Il plaît au voyageur, arrivé au sommet de la montagne, de jeter un long regard sur le sentier tortueux qu'il a parcouru. De là notre affection pour vous, mes amis : notre besoin de venir à vous, de souffrir avec vous des chaînes de la terre. Cette douleur rend notre mission plus auguste, plus méritoire, et nous en sentons mieux le prix. Mais nous ne vous faisons entendre notre voix que si la force de notre appel, la similitude de notre prière et notre désir du bien, nous relient à votre humanité pour quelques instants. Ce bonheur fugitif suffit : nous en profitons pour établir une communication entre le médium et vous ; nous arrivons ainsi à vous donner les conseils que vous attendez des disparus. Vous comprenez certes la nécessité de cette union. Si, au contraire, les opinions divergent, nous ne pouvons venir; chaque incarné appelle un esprit comparable au sien et écarte les autres guides. De là l'anarchie et l'impossibilité de communiquer avec les grands esprits ; la place est libre pour les êtres inférieurs.

Aussi, mes chers amis, soyez unis en vos âmes ; ne serait-ce que pour les quelques minutes de la prière, cela suffit à établir cette harmonie que les anciens vénéraient, car ils voyaient en elle la fille des dieux : elle est, en effet, intimement liée à eux, puisqu'elle permet leur action plus marquée sur ceux qui ne sont encore que de faibles hommes, mais qui arriveront, avec l'aide des guides et la volonté divine, à être des aides puissants pour l'œuvre que poursuit la Providence.

JEAN *l'Apostat.*

21 mars.

L'étroitesse dans les idées se révèle dans l'intolérance. L'abandon de cette tare morale est nécessaire à l'évolution spirituelle. Aussi apportez dans l'étude des religions l'amour de la vérité, la pensée constante que toute foi contient sa vérité et sa lumière, mais qu'il faut savoir l'y trouver. Le railleur est aussi peu intelligent que le dévot ; il montre l'aridité de son intelligence qui ne lui a pas permis de trouver la trace du vrai, parce qu'il n'était pas assez grand pour comprendre cette pensée cachée.

La nouvelle foi n'est supérieure aux autres que par son caractère de généralité. Elle permet d'unir tous les cultes en une immense association où tous apporteront leurs vérités pour contribuer à l'élévation de la foi commune.

Les âmes ne comprennent pas de même la même foi; elles l'interprètent à leur manière et mettent à profit leurs acquisitions antérieures pour en recevoir ce qu'elles peuvent comprendre. Aussi, une foi, une religion, dans le véritable sens de ce mot, ne peut satisfaire, ne peut relier que si elle répond aux intelligences humbles comme aux plus hautes âmes. Il est cer-

tain que la religion a pour but de nous rapprocher de Dieu, en nous faisant mieux sentir notre fraternité. Mais elle doit, comme Dieu, être accessible à tous et à chacun Tous ont l'idée de Dieu, nul ne le comprend de même; la religion doit être claire, simple, mais présenter à l'âme, avide de recherches des horizons toujours nouveaux. Elle doit se révéler de plus en plus grande; elle doit suivre l'évolution humaine et réserver, à ceux qui s'en montrent dignes, les trésors de l'inconnu. Aussi les religions qui ont arrêté leur marche sont-elles frappées à mort. Elles sont destinées à mourir comme tombent, à l'automne, les feuilles des arbres, qui ne peuvent plus s'accroître et qui par conséquent ont perdu de leur vitalité. Ces religions ne sont plus que des représentants des âges disparus. A ce titre elles sont vénérables et aussi parce qu'elles récèlent une partie de la lumière que le Tout-Puissant accorde à l'humanité par l'intermédiaire de ses messagers d'abord méconnus et plus tard divinisés.

LAMENNAIS.

# L. S. F.

**Projet de Ligue spiritualiste française.**

Tout récemment un journal parisien, la *Nouvelle Presse*, a publié une note relative à la fondation d'une fédération spirite.

Nous nous hâtons de dire, pour ceux de nos lecteurs qui en auraient eu connaissance, que ce projet ne fait qu'un avec celui dont nous avait entretenus, il y a déjà quelques mois, un de nos anciens collaborateurs. Ce projet est à l'étude ; et nous nous bornerons à dire aujourd'hui qu'il a pour but de réunir en un seul et même faisceau tous les éléments spirites et modernes spiritualistes, tant dans l'intérêt de l'affermissement de leur cause que dans un intérêt de solidarité mutualiste, qui jusqu'à présent a toujours fait défaut.

A cet effet, un appel sera lancé à tous les organes de la presse spirite et moderne spiritualiste française — ou de rédaction française —, ainsi qu'à tous les présidents de sociétés et chefs de groupes spirites ou spiritualistes. Les directeurs de journeaux, les présidents de sociétés et les chefs de groupes deviendront ainsi, de droit, membres du Comité d'organisation, et les rapports des futurs ligueurs entre eux ou avec le Comité principal de la Ligue seront par là même simplifiés de la façon la plus heureuse.

Le projet de statuts de la Ligue sera prochainement publié.

LA RÉDACTION.

# Les esprits à la ferme de Ker-Rolland

Le *Matin* du 1er mars publiait la dépêche suivante qu'il avait reçue de Brest, le 28 février :

Depuis longtemps, dans la région de Morlaix, on racontait qu'à côté de Pleyber-Christ il y avait une ferme hantée où chaque soir, la nuit venue, les « esprits » menaient un terrible sabbat. Ames errantes? loups-garous? poulpiquets? on ne savait... et c'est pourquoi, désireux d'avoir des renseignements plus précis sur ces nouvelles manifestations des hôtes mystérieux de nos landes bretonnes, je me suis rendu hier à la ferme de Ker-Rolland.

Située sur la route de Commana, sur le versant nord d'un vallon profond et pittoresque, à deux kilomètres du bourg de Pleyber-Christ, la ferme est tenue par M. Ollivier Quémener, âgé de soixante ans, et sa femme. Ils sont aidés dans l'exploitation des terres par leur fils Jean-Yves, vingt-huit ans, sa jeune femme et un garçon de ferme. Les jeunes époux ont quatre enfants, dont l'aîné a six ans.

Voici fidèlement rapportée la conversation que j'eus avec eux:

Le Père Quémener. — Voilà dix-neuf ans passés, depuis la Saint-Michel, que j'habite la ferme et, presque chaque soir, nous entendons du bruit; tantôt on remue la clef de l'armoire qui, tout à coup, s'ouvre à deux battants, et une main invisible heurte les battants l'un contre l'autre avec un bruit épouvantable. Je lance parfois mon sabot contre l'armoire mais, quelques minutes après, le sabbat recommence.

— N'avez-vous pas cherché à savoir ce que c'était?

Le père Quémener. — Mais si. Plusieurs fois j'allumai ma chandelle. Mais à peine était-elle allumée que je percevais distinctement un souffle, comme celui sortant d'une bouche humaine, qui l'éteignait.

— Et vous n'essayiez pas de la rallumer?

Le Père Quémener. — Si, mais quand je cherchais mes allumettes je ne les trouvais plus. L'esprit les avait enlevées et le bruit recommençait. Je lançais de nouveau mon sabot ou un autre objet. Il y avait un instant de silence et ça recommençait. Nous ne pouvions pas dormir.

Le fils Quémener. — Moi, le soir, j'ai senti plusieurs fois comme deux mains qui s'appuyaient sur mon ventre, au point de m'arrêter la respiration.

— Et vous n'essayiez pas de voir ce que c'était?

Le fils Quémener. — Si! J'étendais les mains, mais elles ne rencontraient que le vide.

La bru. — Depuis que je suis arrivée en la maison j'entendis bien du bruit. La nuit surtout. On frappait à la porte comme avec un marteau.

— Et vous n'avez pas peur ?

La bru. — Ma foi, non ! Ça empêche souvent mon mari, mon beau-père et ma belle-mère de dormir, mais moi, je n'en fais plus de cas. Ils peuvent frapper tant qu'ils voudront. Ce n'est pas ça qui m'empêchera de dormir.

Le domestique. — J'ai souvent entendu du bruit dans la maison. Mais c'est surtout dans l'écurie. Celle-ci est située à trente mètres de la maison où je passe la nuit, à cause des chevaux, et j'entends des bruits de marteaux, comme si on enfonçait des pointes dans le bois.

— N'avez-vous pas cherché à vous rendre compte de ce que c'était?

Le domestique. — Pourquoi faire? On m'aurait éteint ma chandelle, comme à mon patron.

— Et vous pouviez dormir?

Le domestique. — Ma foi, pas trop. J'ai passé souvent de bien mauvaises nuits. Mais encore pas comme mon frère. Il a travaillé pendant quelque temps à la ferme avec moi et a couché quelquefois, seul, à l'écurie, mais il n'a pu y tenir, et il a quitté définitivement cette ferme, où il disait qu'il s'y passait des choses qui n'étaient pas naturelles.

Le père Quémener. — Notre voisin de Kergoat-Bihan, qui touche nos terres, est venu passer une nuit dans la chambre où nous l'avons laissé tout seul, pendant que nous, nous couchions en bas. Le lendemain matin, il est descendu tout pâle, la chemise toute trempée de sueur et, avec une voix entrecoupée par la profonde émotion que lui avait causée son séjour d'une nuit dans la chambre, il nous a dit: « Vous me donneriez tout l'or du monde, que je ne voudrais plus recommencer. J'en tremble encore ! C'est épouvantable ! »

— Les bruits continuent-ils toujours?

Le père Quémener. — Oui, presque tous les jours. Mais maintenant, c'est dehors qu'ils se font entendre.

— Comment ça?

Le père Quémener. — Oui. Le vicaire, M. Merret, est venu. Depuis, les esprits ont quitté la maison. Il les a exorcisés. Il a dit quelques prières et ils sont partis. Ils ne font plus du tout de bruit, dans la maison, non ! Ils se contentent seulement de frapper du dehors, à la porte sud, pendant la nuit.

— Et vous ne faites pas revenir le vicaire pour les faire partir définitivement?

Le père Quémener. — Pourquoi faire? Puisqu'ils ont quitté la maison !

— Et vous ne songez pas à quitter la ferme?

Le père Quémener. — Oh ! non ! Nous sommes habitués maintenant ! Et

puis, si les esprits sont bruyants, en tout cas, ils ne nous ont jamais fait de mal. A part mon fils. Si l'on peut appeler mal lui avoir pressé un peu le ventre!

***

Ce compte rendu est enregistré sans commentaires et n'est pas même accompagné des plaisanteries d'usage.

Une ferme hantée depuis dix-neuf ans, voilà un fait qui n'est pas banal et qui mériterait bien, il me semble, de retenir l'attention des savants, je ne dis pas des savants aliénistes, car, depuis que Lombroso est des nôtres, leur témoignage à cet égard ne peut qu'être suspect ; je parle des vrais savants, de ceux qui ne se payent pas — comment dirai-je ? — d'hallucinations mystiques, de suggestions collectives, en un mot d'excitations désordonnées et purement cérébrales. Pourquoi ces savants ne se réuniraient-ils pas, et ne désigneraient-ils pas deux ou trois d'entre eux chargés de se rendre à la ferme prétendue hantée, non pas pour vérifier l'exactitude des faits signalés, qui n'existent sans doute que dans l'imagination de quelques esprits simples ; mais pour se rendre exactement et patiemment compte de ce qui se passe, de noter les mouvements insolites qui pourront se produire, de les étudier minutieusement et d'expliquer nettement leur cause, de façon à être facilement capables de reproduire eux-mêmes fidèlement les effets constatés devant n'importe quel public ?

Cela mettrait fin, au moins pour un temps, à cette maladie épidémique de la superstition et des doctrines utopiques et mystiques, qui fait des ravages dans tous les rangs de la société, détournent jusqu'aux savants des intérêts supérieurs de la science.

Je traduis la pensée de ces savants positifs et infaillibles qui n'admettent l'existence que de ce qu'ils peuvent voir ou toucher — et encore ; — mais je gage bien qu'ils ne se dérangeront pas et qu'ils ne jugeront pas un instant dignes de leur attention des faits qu'ils préfèrent nier plutôt que de chercher à les expliquer rationnellement.

ALGOL.

# LE PROBLÈME RELIGIEUX

*(Suite)*

## CHAPITRE V

### ORIGINE DU CHRISTIANISME

Le christianisme n'est pas une religion primitive, tout le monde convient de ce fait. On le considère comme provenant du judaïsme, ce qui n'est vrai

que dans une certaine mesure, car il est redevable à d'autres religions autant ou plus qu'à celles des hébreux, comme il serait facile de le démontrer, mais ce n'est pas ici le lieu ni le moment de discuter ce point d'histoire.

Comme toute religion dérivée, le christianisme fut d'abord une hérésie, pour la Palestine où il est né, et pour l'empire romain où il a grandi et s'est constitué.

Toute hérésie a pour but de résister à la décadence de la religion en cours, causée, comme nous l'avons vu, par les privilèges dont jouit cette dernière. Les hérésiarques critiquent les abus ou ce qu'ils considèrent comme tels ; ils remontent plus ou moins aux origines, rappellent les principes primitifs tombés en oubli et cherchent à les restaurer. Une hérésie ne contient donc rien, ou du moins bien peu de nouveau.

Le christianisme ne fait pas exception à cette règle. Son culte est tout emprunté au paganisme accidentel autant ou plus qu'à l'oriental, en tout cas, au paganisme.

Sa morale ne présente aucun principe ni aucune maxime qui ne se trouvent dans les morales antérieures, religieuses ou philosophiques.

Sa doctrine, ses dogmes, ses mystères ne sont pas plus nouveaux que le reste.

Sans entrer dans tous les détails désirables, il convient de donner ici quelques preuves de ces assertions, car elles sont opposées sur presque tous les points à l'opinion commune.

En ce qui concerne le culte, il n'y a pas lieu de s'y arrêter. Tous les érudits et même les demi-érudits savent aujourd'hui que les cérémonies, les chants, les ornements sacerdotaux et tous les accessoires du culte catholique ont été empruntés au paganisme. Il ne reste, à cet égard, qu'une chose à faire, c'est de montrer que tout cela provient bien plus de l'Occident que de l'Orient ; de la Gaule et de la Germanie que de l'Égypte, de la Perse ou de l'Inde ; mais tout ceci n'est pas dans notre programme actuel.

La morale chrétienne passe, aux yeux des fidèles, pour être bien supérieure à tout ce qui avait jamais existé avant la prédication de Jésus et de ses apôtres.

Si l'on veut dire que la *théorie* morale contenue dans les Évangiles et attribuée à Jésus est plus élevée et plus parfaite que ne l'était la *pratique* à la même époque, nous sommes d'accord ; nous devons même ajouter qu'il en est encore ainsi de nos jours. Mais, en théorie, les Évangiles ne contiennent rien qui ne fût connu depuis longtemps, quoique peu pratiqué.

On nous parle du pardon des injures, de la non-résistance au mal, de la charité, de la fraternité, de la solidarité, de la virginité, de l'humilité, de la pauvreté, considérés comme vertus. Tout cela se trouvait, bien avant

que Jésus vint au monde, dans les doctrines morales des Chinois, des Hindous, des Perses, des Égyptiens, des Gaulois, etc. On pourrait même citer maints exemples de la pratique de ces vertus par les païens, quoique l'histoire s'occupe beaucoup moins de recueillir les faits de ce genre,— qui paraissent tout naturels,— que les exploits des grands conquérants et des grands criminels.

Le christianisme n'a introduit dans le monde qu'une nouveauté — et encore n'est-ce pas sûr, — c'est d'outrer les principes de la morale et de les pousser à une exagération abusive.

Par sa manière d'entendre la charité, le christianisme s'est attiré des dons et des privilèges qui l'ont corrompu lui-même tout en corrompant les assistés, chez lesquels il a encouragé la paresse, l'imprévoyance, l'hypocrisie.

En exaltant la virginité et lui donnant la prééminence sur le mariage, le christianisme a engendré le dévergondage des sens et de l'imagination ; il a encouragé — et exploité — la prostitution; il a préparé la rupture des liens naturels de la famille, première étape vers la dissolution sociale (1).

Les dogmes du christianisme ne lui sont pas plus personnels que sa morale et son culte. La trinité se trouve dans toutes les anciennes théo et cosmogonies. Le péché originel est une hypothèse imaginée pour expliquer l'existence du mal ; il n'y a pas eu besoin de révélation divine pour la découvrir.

Cette hypothèse est aussi enfantine que l'hypothèse transformiste, qui ne

(1) A l'appui des assertions précédentes, on pourrait citer de nombreuses preuves tirées des religions et philosophies anciennes, orientales et occidentales. Nous nous bornerons à quelques-unes.

Pour le *pardon:* « La voix céleste, disait Socrate à l'heure de sa mort, la voix céleste s'est tue aujourd'hui ; et je n'ai aucun ressentiment contre mes compatriotes, ni contre ceux qui m'ont condamné. » Et Carnéade : « Si l'on savait en secret qu'un ennemi doit venir s'asseoir sur l'herbe où serait caché un aspic, il faudrait l'en avertir, quand bien même personne ne pourrait savoir que vous avez gardé le silence. »

Pour la *virginité*, il suffirait de citer Minerve, Diane, les druidesses, les vestales. Mais on oppose la Vénus de Babylone à qui les femmes sacrifiaient leur virginité Voici la réponse à cette objection présentée, il y a bientôt deux siècles, mais en vain, par Listonuy (*Le Voyageur philosophe*, t. II, p. 195):

« Ce qui justifie les motifs de ces sacrifices singuliers, c'est que les femmes s'y préparaient par des offrandes et des prières,et que les hommes qui y contribuaient imploraient la déesse en faveur de la victime. Ce qui confirme enfin que les intentions étaient pures et exemptes de tout sentiment de débauche et de corruption, c'est que les plus graves historiens de ces temps assurent que, dès que les femmes de Babylone avaient satisfait à l'obligation imposée par la loi, quelque offre qu'on pût leur faire par la suite, elles étaient inébranlables. »

Quant à la prostitution chrétienne, tout le monde sait qu'anciennement ces établissements se tenaient autour des églises et étaient exploités ou mis à contribution par elles.

On peut donc dire avec Th. Buekle que « affirmer que le christianisme a introduit dans le monde des vérités morales inconnues auparavant, témoignerait soit d'une grossière ignorance, soit d'une imposture voulue. »

passe pas pour avoir été révélée par Dieu, et ni l'une ni l'autre n'expliquent le mystère proposé. Du moment que l'homme est un être sensible, il est de toute nécessité qu'il y ait des sensations et des sentiments agréables, et d'autres désagréables, du bien ou du mal. C'est à prendre ou à laisser.

L'incarnation et la rédemption sont les conséquences logiques du péché originel. On trouve ces dogmes dans les anciennes religions, pour la raison sus-dite, parce que c'est une des plus faciles explications de l'existence du bien et du mal. L'Immaculée-Conception elle-même n'est pas une nouveauté. La Vierge-Mère, *lucina sine concubitu*, était admise dans beaucoup de religions antiques, notamment dans le druidisme.

Il n'y a peut-être qu'un dogme catholique qui soit nouveau, c'est celui de l'infaillibilité du pape; mais celui-ci est trop récent, il ne date qu'à peine d'un demi-siècle; et puis, il ne relève pas du christianisme, mais du papisme, ce qui est bien différent, sinon tout à fait opposé; et puis, ce n'est peut-être qu'un cas patho-psychologique, le produit du *delirium superbis*.

Si le christianisme n'a rien apporté de nouveau dans le monde, il n'en a pas moins eu sa raison d'être. C'est ce dont on se rendra compte si l'on considère ce qu'étaient, lors de son avènement, les Romains et la « civilisation » qu'ils avaient répandue sur la plus grande partie du monde alors connu.

## CHAPITRE VI

### ROME ET LA CIVILISATION ROMAINE

On sait que Rome fut fondée par un ramassis de brigands, de *outlaw*. Cette cité, devenue plus tard un si grand État, s'est toujours ressentie de son origine. Les caractéristiques du peuple romain furent une cupidité et une ambition effrénées, la mauvaise foi envers les étrangers et même entre eux; joindre la ruse à la force; coudre, comme dit Machiavel, la peau du renard à celle du tigre, telle fut la manière d'agir des Romains dans toutes les circonstances.

Non seulement ils faisaient toujours la guerre à leurs voisins sans motifs valables, mais, c'est Montesquieu qui le dit, ils ne faisaient jamais la paix de bonne foi. « Lorsqu'un de leurs généraux faisait la paix pour sauver son armée prête à périr, le Sénat, qui ne la ratifiait point, profitait de cette paix, et continuait la guerre. »

Les Romains n'avaient même pas « cette justice des brigands, qui portent une certaine probité dans l'exercice du crime. »

Ce n'est donc pas sans raison que Corneille fait dire à Curiace :

> Je rends grâces aux dieux de n'être pas Romain,
> Pour conserver encor quelque chose d'humain.

On pense bien qu'avec de pareilles mœurs et de tels sentiments, les Romains devaient mépriser et même ignorer le commerce, l'industrie et, par conséquent, les arts et les sciences. C'est effectivement ce dont tout le monde convient. « Les citoyens romains regardaient le commerce et les arts comme des occupations d'esclaves; ils ne les exerçaient point. » (*Grand. et décad.*).

Comment donc un tel peuple aurait-il pu jouir de quelque civilisation, sans parler de la porter chez les autres, comme nos historiens modernes prétendent qu'il l'a fait?

Sous le régime impérial, les vices du régime républicain se perpétuèrent et augmentèrent, non que l'empire soit un gouvernement plus mauvais que la République, — le nom seul diffère, — mais parce que ce progrès dans la corruption était la conséquence nécessaire des vieux principes qui avaient présidé à l'évolution de ce peuple.

Toute la différence entre les deux régimes consiste en ce que, la conquête du monde étant terminée, la force eut moins de jeu au dehors et au dedans et laissa une plus large place à la ruse, à la trahison. « Sous l'empire, dit encore Montesquieu, les massacres sont remplacés par les jugements iniques. »

Par ces moyens, violence et trahison, les Romains s'agrandirent et s'enrichirent. Ce n'est pas merveille. Et, comme toujours, ces agrandissements et ces richesses mal acquises engendrèrent une foule de vices privés et publics et préparèrent la décadence.

N'oublions pas que c'est par trahison et par corruption, bien plus que par la conquête, par la guerre loyalement faite, que les Romains s'annexèrent les autres peuples. Ils commençaient par introduire des divisions parmi les dirigeants ; ils faisaient des promesses aux divers partis, sauf à ne pas les tenir.

C'est ainsi, par exemple, que César avait promis aux Gaulois de les mener à Rome et de leur livrer le Trésor du Capitole. Il espérait bien ne pas tenir sa promesse et n'être pas forcé à passer le Rubicon ; mais les Gaulois furent plus forts que les Romains, et Rome fut conquise par les Gaulois, bien que nos historiens nous enseignent le contraire.

Les Romains et l'élite des peuples qu'ils avaient conquis — ou plutôt qui les avaient conquis — étaient arrivés au comble de la corruption et de l'avilissement lorsque naquit le christianisme.

Le monde romain (c'est-à-dire non seulement Rome et l'Italie, mais toutes les provinces d'Europe, d'Asie et d'Afrique qui y étaient rattachées et avaient sucé le lait de la métropole, de la *louve*), n'avait plus ni foi, ni loi. Il se trouvait dans une profonde décadence religieuse, morale et sociale.

La réaction devait se produire, car la nature est plus forte que nous; elle

était nécessaire pour lutter contre un pareil abâtardissement de l'espèce humaine. Elle avait lieu sur divers points. Les révoltes des provinces et des campagnes contre les trop grandes capitales se font toujours sous l'inspiration de principes philosophiques ou religieux quelconques.

En Judée notamment — pour ne parler que de cette province, — on sait que plusieurs réformateurs s'élevèrent avant Jésus et échouèrent dans leurs entreprises de régénération. Il y a tout lieu de croire que le Christ aurait échoué comme ses précurseurs, si, après lui, n'était venu l'apôtre des Gentils, actif, ardent, entreprenant, enthousiaste. Et même avec le concours de Paul, le christianisme serait peut-être mort dans l'œuf, ou aurait végété comme tant d'autres sectes contemporaines et postérieures, si, par des circonstances particulières, le gouvernement romain ne l'avait persécuté et élevé ainsi sur le piédestal du martyre.

(*A suivre.*) ROUXEL.

## Conférences du Commandant Darget en Hollande

La souscription lancée par M. Emmanuel Vauchez, à la tête de laquelle se trouvent des hommes éminents, tels que MM. Charles Richet, Camille Flammarion, le colonel de Rochas, Foveau de Courmelles, le commandant Le Clément de Saint-Marcq, et autres personnalités de la science, commence à porter ses fruits.

On s'y intéresse, non seulement en France, mais aussi dans les pays étrangers.

C'est ainsi que le commandant Darget, après ses conférences en Belgique, vient d'être appelé en Hollande, où il a fait des conférences à La Haye, Amsterdam, Utrecht et Groningue avec ses nombreux clichés présentés en projections lumineuses.

Il a fait voir, non seulement sa nouvelle découverte, la radio-activité humaine qu'il appelle Rayons V ou vitaux; mais encore ses photographies de la pensée, des sentiments, des maladies, ses clichés colorés par le fluide vital ; et aussi les nombreuses photographies spirites qu'il a obtenues.

En passant à Anvers, revenant de Hollande, il a pu voir l'Institut de photographie transcendantale qu'on y a fondé à la suite de la Conférence qu'il avait faite l'an dernier au Congrès spirite de Liège.

A Bruxelles on lui a donné des photographies de radio-activité humaine, d'une grande puissance, qu'il nous a montrées et telles que, dit-il, il n'en avait pas obtenu jusqu'à maintenant.

La photographie fluido-magnétique prend donc une grande extension, et les 45.000 francs que la souscription pour la photographie transcendantale a produits jusqu'à maintenant, sans compter qu'elle n'est pas terminée, fera surgir des inventeurs pour trouver des plaques, des produits ou des appareils plus appropriés pour graphier ces nouvelles vibrations, ce qui fera faire à la science un immense pas en avant.

LA RÉDACTION.

***

Dans une lettre qu'il adresse au journal la *Nouvelle Presse*, de Velp (Pays-Bas), M. F. Hesselin résume ainsi la tournée du commandant Darget en Hollande :

« M. le commandant Darget fit une très belle tournée à travers les Pays-Bas. La grande force vitale qu'il possède le met en état de travailler continuellement et de distribuer sans cesse la semence de son éloquence et de sa science autour de lui en faveur de l'humanité.

« Ainsi, nous eûmes le 29 mars une conférence à La Haye, le 30 à Amsterdam et le 31 à Utrecht, toutes les trois devant un auditoire emplissant de grandes salles. A la dernière ville, l'affluence fut telle, qu'un nombre considérable de personnes furent obligées de se retirer faute de place. Le 2 avril, le commandant parla à Groningue.

« Nous le remercions beaucoup de s'être rendu dans notre pays pour faire part des fruits de ses longues recherches qui ont fort intéressé tous ceux qui eurent l'avantage de l'écouter et nous ne doutons pas que ce bel exemple de persévérance engagera bien des Hollandais à essayer des expériences dans le sens indiqué.

« M. de Fremery, qui fut l'interprète du conférencier à Amsterdam et à Utrecht, ainsi que M. le capitaine Haas qui remplit cette fonction à Groningue, méritent également tous nos remerciements. »

---

# L'homme n'est pas libre

J'engage vivement mon excellent confrère et contradicteur M. L. Chevreuil, à lire les ouvrages des nombreux savants et philosophes qui ont réfuté la théorie du libre arbitre, — ce tulle-illusion qui fut nécessaire à la discipline des siècles passés.

Si les Schopenhauer, les Spinoza, les Taine et cent autres ne l'ont pas

convaincu de l'inexistence de la liberté humaine, ce n'est pas un vaudevilliste qui ébranlera ses idées.

Je répondrai à trois points d'exclamation et à un point d'interrogation de son article :

« Est-il possible, dit M. Chevreuil, que notre ami A. Valabrègue se résigne « à prêcher cette doctrine ?

« Lui-même prêche la nécessité de préserver nos confrères du mal par « l'éducation... !!! De quoi l'éducation pourra-t-elle préserver des frères « qui n'ont plus leur libre arbitre ? »

Je ne me *résigne* pas, comme dit l'écrivain, à prêcher cette doctrine. Je suis heureux de proclamer bien haut une vérité, — nouvelle pour la foule, — parce qu'elle doit apporter les plus grands bienfaits à l'humanité.

Taine, nommé plus haut, a dit : « Le vice et la vertu sont des produits comme le sucre et le vitriol. » DES PRODUITS!

L'éducation nouvelle, que je préconise, consiste à *déterminer* les enfants à se bien conduire, à les mettre sous l'*esclavage* du bien, comme dit l'Écriture, à leur prouver — tous les jours — que le bien c'est le bonheur, et le mal le malheur, à faire, en un mot, de bons produits.

L'Évangile est déterministe, Luther et Calvin ne s'y sont pas trompés.

Les formules nouvelles sont pour les enfants et pour les simples. « *On ne met pas de pièces neuves aux vieux vêtements* », dit Jésus.

Les Esprits, jusqu'à ce jour, nous ont prêché le libre arbitre parce qu'il était nécessaire, indispensable, à la bonne tenue morale de l'humanité.

L'humanité déborde aujourd'hui d'immoralité et d'amoralité.

L'altruisme-jouissance la redressera demain et le déterminisme, en effaçant la responsabilité n'effacera pas les lois qui DÉTERMINENT, par LA CRAINTE, nos frères à se bien conduire.

Beaucoup d'hommes ont une tendance à confondre la volonté, qui existe, la *faculté* du choix qui existe, la délibération qui existe, avec la *liberté*, qui n'existe pas.

L'âme est *régie*, sollicitée par l'intérêt supérieur, attirée par l'intérêt inférieur, elle n'est pas *libre* entre les deux.

Elle est domestiquée par l'atavisme, l'éducation, les contacts, l'influence des Esprits, et nous devons, alors, faire agir tout ce qui peut la pousser vers le haut, tout ce qui peut la préserver de la puissance des forces inférieures.

ALBIN VALABRÈGUE.

# L'Éducation nouvelle

Nous reproduisons la lettre suivante, qui a paru dans plusieurs grands journaux parisiens. Elle constitue, de la part de notre collaborateur et ami A. Valabrègue, un trop beau geste pour passer inaperçue :

Monsieur le Directeur,

Je vous serais infiniment reconnaissant si vous vouliez bien patronner l'expérience suivante dont le caractère d'utilité publique ne vous échappera pas.

Un nombre toujours plus grand d'enfants se dérobent à l'action morale, qu'elle soit religieuse ou laïque ; ils deviennent des immoraux, des amoraux ou des anormaux.

J'affirme, et je suis prêt à en faire la preuve, que l'âme humaine, grâce au travail de l'évolution, est prête, chez beaucoup d'enfants, à passer de l'état d'égoïsme à l'état d'altruisme. Il faut faciliter ce passage par l'éducation nouvelle.

J'offre de comparaître, avec l'assentiment des parents, devant un auditoire d'enfants, inconnus de moi ; de parler devant eux et de prouver qu'il est un ensemble d'idées nouvelles que ces jeunes cerveaux sont prêts à s'assimiler, dont ces jeunes âmes sont prêtes à vivre.

Ce que je propose, ce n'est rien de moins que de concilier le présent et le passé en une formule qui donnera au pays une élite incomparable. L'altruisme, qui va naître, est le point de rencontre de la religion et de la science ; la jonction, en un même fleuve, du courant religieux et du courant de la libre-pensée contemporaine.

Utopie ?

On n'oppose pas le mot utopie à celui qui EST PRÊT A FAIRE LA PREUVE TOUT DE SUITE.

A une époque où l'on est obligé de constater, partout, les pires défaillances morales, on doit écouter tous ceux qui ont quelque chose à dire, vérifier toutes les doctrines, expérimenter toutes les solutions.

Je ne crois pas possible que la presse française, et je parle de toute la presse, refuse son concours à une œuvre qui est la plus patriotique de toutes, puisqu'il s'agit de réconcilier les Français entre eux et de hausser encore le rôle de justice, de beauté et d'émancipation dont peut se glorifier notre patrie.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments de haute considération.

ALBIN VALABRÈGUE.

# SUR MILLER

Je ne me lasserai pas de répéter — puisque les autres le laissent dans l'ombre ou dans la pénombre — que Miller a donné, chez M. Gaston Méry, une admirable séance de contrôle dont quatre médecins, et M. Méry lui-même, ont rendu compte dans une séance publique.

Les plus beaux phénomènes de Miller s'y sont produits.

La séance ne s'est pas passée chez des spirites.

Le directeur de l'*Écho du Merveilleux* a consacré la médiumnité de Miller dans un article que tout le monde peut se procurer.

Miller est donc un grand médium. La vérité triomphera, malgré tous les fraudeurs.

Vous pouvez vous attendre à ce que des adversaires produisent de plus en plus de faux médiums ou en achètent de *vrais*, afin d'essayer de détruire le spiritisme, qui leur rendra le bien pour le mal.

Que les spirites soient de plus en plus disciplinés et que les séances sans contrôle soient systématiquement refusées par eux.

La formule de demain est celle de Gœthe expirant : « De la lumière ! »

ALBIN VALABRÈGUE.

## LETTRE DE M. G. DELANNE

Paris, le 9 avril 1909.

Cher Monsieur Leymarie,

Mon intention n'est pas d'intervenir dans la discussion *des faits* relatifs aux séances de Miller, car je trouve que vous agissez sagement en déclarant que « la question est liquidée maintenant ». Mais comme je suis cité plusieurs fois par vos collaborateurs, vous voudrez bien me permettre d'user de mon droit de réponse, afin de préciser certaines dates, en ce qui me concerne.

Pendant la durée de mon séjour à Nice, au mois de septembre, j'ai reçu de Paris des lettres enthousiastes me rendant compte des séances qui avaient lieu à cette époque. La première note discordante parmi le concert m'arriva seulement le *17 octobre*, sous la forme d'une carte-lettre de Léon Denis, datée de Nancy, me disant qu'il aurait voulu me voir à son passage à Paris pour m'apprendre des choses graves. Il me citait les noms des personnes que je ferais bien de consulter à mon retour.

Je suis rentré chez moi le 13 novembre, et j'ai pu, en effet, entendre de vive voix les accusations portées contre Miller. Ainsi que je l'ai écrit, je déplore qu'on ait attendu aussi longtemps avant d'en parler publiquement, car une fois Miller parti, il devenait bien difficile de s'expliquer certains revirements. Je ne me pose pas en avocat de ce médium, mais l'honnêteté me fait un devoir de dire que, personnellement, je ne l'ai pas vu tromper, et que certains des phénomènes auxquels j'ai assisté *sont insimulables*, du moins *dans les circonstances où je les ai observés*.

J'ai donc été averti beaucoup trop tard par M. Léon Denis pour intervenir utilement, ce que je n'aurais pas manqué de faire si j'avais été prévenu à temps. J'ai ignoré de même jusqu'au mois de novembre les incidents qui se produisirent chez Mme Noeggerath, après mon départ. Combien de discussions inutiles eussent été évitées si les uns et les autres avaient montré plus de décision!

Au sujet de la lettre de M. de Watteville, permettez-moi de reproduire la réponse que j'ai adressée à M. Gaston Méry, qui a publié cette même lettre :

« Mon cher Confrère,

« Étant cité dans la lettre de M. de Watteville et quelque peu pris à partie au sujet d'une photographie d'Angèle Marchand, voudriez-vous me permettre de dire deux mots à ce sujet ?

« J'ai le plaisir de compter au nombre des amis de M. de Watteville, mais... *Amicus Plato sed magis amica veritas*. M. de Watteville n'a assisté, en 1906, qu'à deux séances ; elles ont suffi pour le convaincre que le médium trichait. J'ai été moins prompt à porter un jugement, bien qu'après avoir assisté à quatre soirées dont j'ai rendu compte, certains doutes me restassent encore, tant à cause de la faible lumière que de la présence constante de M. Klébar, employé de Miller, qui pouvait être suspecté de compérage.

« Mais après avoir lu le récit de la séance vraiment démonstrative qui eut lieu chez vous, et après avoir assisté en votre compagnie à celle qui se tint chez Mlle Jeanne Gourson, où vous avez vous-même aidé à monter le cabinet et à laquelle Klébar n'assistait pas, comme j'ai vu, et bien vu, une forme, d'abord vaporeuse, se constituer devant nous, en dehors du cabinet, ma conviction morale fut faite que Miller est réellement médium. Elle s'est fortifiée encore l'année dernière après les séances qui eurent lieu chez Mme David, et chez Mme Noeggrath où le contrôle fut absolu.

« Je tiens à répéter que j'ignore si Miller a trompé plus tard, n'ayant plus assisté, par suite de mon départ de Paris, à aucune de ses séances. Mais il est bien regrettable que les accusateurs aient attendu le départ du médium pour faire connaître *publiquement* ce qu'ils ont cru découvrir. Je n'approuve

guère cette manière d'agir, qui me semble contraire à toute justice, puisque l'accusé n'est plus là pour se défendre.

« Quant à la photographie spirite d'Angèle Marchand, elle me fut apportée en 1905 par M. et M^me^ Priet et, suivant leur affirmation signée, c'est *l'esprit matérialisé d'Angèle*, dans une séance de Miller à San-Francisco, qui dit à sa mère, M^me^ Priet, d'aller chez un photographe dont elle indiqua l'adresse, et qu'elle donnerait son portrait. Effectivement, c'est ce qui se produisit ; on voit sur la photographie deux figures d'apparence fantômale, dont l'une est manifestement Angèle Marchand.

« M. de Watteville prétend que cette photographie est truquée ; en la publiant, j'ai fait les réserves nécessaires (Voir *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, juin 1905, p. 740) et indiqué les raisons pour lesquelles une supercherie me paraissait peu probable, si l'on admettait la bonne foi du père adoptif et de la mère de cette jeune fille, qui n'avaient nul intérêt à tromper. Il n'existe aucune raison pour que j'aie changé d'avis.

« Ces discussions prouvent, une fois de plus, la nécessité absolue de toujours contrôler sévèrement les médiums et de faire signer des procès-verbaux immédiatement après les séances, car il faut se défier de l'auto-suggestion, qui peut être aussi puissante dans le sens de la négation, qu'elle est favorable à toutes les illusions des enthousiastes.

« Veuillez agréer, etc... »

Excusez-moi, cher Monsieur Leymarie, d'avoir été dans l'obligation d'abuser un peu de l'hospitalité de la *Revue Spirite*, et croyez à l'assurance de mes meilleurs sentiments fraternels.

G. DELANNE.

## LES CATACOMBES DE PARIS

Si le Paris vivant incessamment bourdonne
Comme une ruche énorme aux lumineux essaims,
Si la ville géante en riant s'abandonne
Au torrent des amours ou des plaisirs malsains,

Les Catacombes sont, au fond de ses entrailles,
L'artère où tous les bruits éteignent leurs échos
Entre de mornes murs, fantastiques murailles
Qui font un boulevard de lugubres fagots !

C'est là que les débris des anciens cimetières
Sommeillent entassés dans de sombres couloirs ;
La mort ouvre en ces lieux ses sinistres carrières,
Ses caves d'ossements, de têtes aux trous noirs.

Le passant curieux descend dans ces ténèbres ;
Le frisson de la tombe exaspérant ses sens
Fait passer sur son front les tourbillons funèbres
De la danse macabre inspirée à Saint-Saëns.

Un vertige d'horreur tout à coup le pénètre
Et devant les tableaux que sa terreur lui peint,
Il tremble et sent gémir dans le fond de son être
En sonores sanglots la marche de Chopin.

Cependant il poursuit la route souterraine,
Précédé d'un flambleau pour assurer ses pas ;
Vers les graves pensers une force l'entraîne
Dans ces muets et froids corridors du trépas.

Il s'arrête devant ces crânes innombrables ;
Et, fixant tout son rêve au dilemme d'Hamlet,
Il paraît écouter ces restes misérables,
Comme si par ces os la voix des morts parlait.

S'il ne croit qu'au néant, elle lui dit : les âmes
Passent comme fumée et dans l'ombre s'en vont,
Se perdant sans retour ; des héros, des infâmes
Il ne survit plus rien, qu'importe ce qu'ils font ?

S'il doute, comme au vent un roseau qui chancelle,
L'inquiétude le hante et ronge son esprit,
Murmurant : que sais-tu ? Jamais une étincelle
N'éclaire sa raison que le chagrin nourrit.

Mais s'il prête l'oreille aux échos du mystère,
Du fond de ces caveaux ténébreux et glacés,
Dans les replis secrets de son cœur solitaire
Il entendra frémir le chœur des trépassés.

Paris, octobre 1908.

JULIEN LARROCHE.

# Survivance et Immortalité de l'âme humaine

Par le Dr DUPOUY

## Preuves expérimentales

Tout ce que les philosophes ont avancé, soit par le raisonnement, soit par intuition, soit par l'observation des phénomènes des sciences occultes réservées à l'enseignement ésotérique, sur la nature et les attributs de l'âme, et particulièrement sur sa survivance après la mort, a pu être démontré par les expériences de la psychologie expérimentale, avec toute la rigueur exigée des sciences biologiques.

Les premiers résultats de ces expériences, qui ont été publiés en France, ont été consignés dans les ouvrages de W. Crookes, *Recherches sur les phénomènes du Spiritisme*, — de G. Delanne, *Le Spiritisme devant la science*, — du Dr Gibier, *Spiritisme et Fakirisme*, — de A. de Rochas, *Extériorisation de la sensibilité et de la motricité*, — du Dr Puel, *Revue de spiritualisme expérimental*, — du Dr Dupouy, *Sciences occultes et Physiologie psychique* (1), etc., etc.

La méthode de ces observateurs a consisté, à l'exemple de Newton, de d'Alembert, de Barthez, à procéder des expériences et des observations sur les phénomènes aux forces qu'emploie la nature pour les produire.

Comme eux, pour faire la preuve expérimentale de notre thèse, nous reconnaîtrons par des expériences physiologiques, qui sont admises comme des vérités mathématiques, qu'il y a « des forces qui gouvernent la matière, des forces qui en maintiennent la forme, et des forces qui mettent l'être vivant en rapport avec le monde extérieur et l'homme avec Dieu » Flourens.

Les deux premiers ordres de ces forces constituent la Vie, et le troisième ordre constitue l'Intelligence. Ces forces de la vie sont permanentes, mais la matière n'en est que dépositaire, suivant l'expression de Cuvier, car elle est continuellement en état de mutation.

La matière, qui constitue l'appareil nerveux, a des propriétés différentes, et ces propriétés sont localisées dans des organes nettement déterminés : l'intelligence dans le cerveau, la sensibilité, la motricité, le principe de vie, la coordination des mouvements dans les autres centres nerveux (2).

Toutes ces propositions ont été démontrées par les expériences de l'émi-

(1) Dans ce travail, comme dans le dernier qu'il vient de faire paraître: *La Folie devant le Spiritisme*, l'auteur s'est inspiré des expériences de Flourens sur les Forces de la vie, considérant que les lois de la psychologie doivent concorder avec celles de la physiologie.

(2) Flourens, *De la vie et de l'intelligence*.

nent professeur du collège de France, secrétaire perpétuel de l'Institut, notre maître à tous, car les résultats précis obtenus par la méthode rigoureuse de ses recherches a donné la solution du problème philosophique aussi sûrement que celle du problème physiologique, la séparation de la vie et de l'intelligence qui a occupé tous les philosophes. « En résumé, dit-il, percevoir, se souvenir, juger, vouloir, tout cela c'est penser ; et sentir, se nourrir, se mouvoir, tout cela c'est vivre. »

Nous établirons maintenant, d'après la psychologie expérimentale, qu'indépendamment de l'âme, l'être humain possède un corps psychique, enveloppe fluidique, entéléchie du corps matériel, que certains psychiques peuvent apercevoir sous des apparences lumineuses, et qui possède la faculté de s'extérioriser, en tout ou en partie, comme nous le verrons.

Cela posé, nous ajouterons, tous nos lecteurs le savent, que les expériences, faites depuis une cinquantaine d'années, ont permis de constater l'union intime de l'âme et du corps psychique, constituant l'esprit, se manifestant par une action commune pendant la durée de l'existence et dans l'au-delà. Mais ces expériences nous ont démontré encore l'existence de la *force psychique* inhérente à l'esprit, présidant à la vie physiologique, susceptible de déterminer des phénomènes physiques et intellectuels avec ou sans matérialisations, par l'intermédiaire des médiums, dans les phases profondes de l'hypnose, état qui implique la suppression de la volonté d'où la disparition de la conscience du MOI.

Nous ne connaissons pas la nature de cette force psychique. On suppose qu'elle est produite par une condensation de l'éther, — lequel, pour les physiciens modernes, est la base immatérielle de l'univers, milieu impondérable non compressible, élément indispensable à tous les grands phénomènes cosmiques : propagation de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, pénétrant tous les corps, provenant de la dissociation infinitésimale des atomes de la matière, possédant des effets dynamiques et lumineux...

Des expériences faites en Angleterre, le Dr Oxon, membre de l'Académie des Sciences de Londres, a formulé, au nom de la Commission nommée pour examiner les phénomènes produits par la force psychique, les conclusions suivantes :

1° Il existe une force qui opère au moyen d'un type spécial d'organisation humaine, et qu'il convient d'appeler force psychique.

2° Il est démontré que cette force est, en certains cas, gouvernée par une intelligence.

3° Il est prouvé que cette intelligence est souvent autre que la personne ou des personnes au moyen desquelles elle agit.

4° Cette force, ainsi gouvernée par une intelligence extérieure, manifeste

parfois son action, — indépendamment d'autres modes — en écrivant des phrases cohérentes, sans l'intervention d'aucune des méthodes connues pour écrire.

5° L'évidence de l'existence de cette force ainsi gouvernée par une intelligence repose sur :

A. L'évidence de l'observation des sens.

B. Le fait qu'elle se sert souvent d'une langue inconnue du psychique (1) (Xénoglossie).

C. Le fait que la matière traitée est fréquemment supérieure aux connaissances du psychique.

D. Le fait qu'il est démontré impossible de produire ces résultats par la fraude, dans les conditions où ces phénomènes sont obtenus.

E. Le fait que ce phénomène spécial est produit non seulement en public et par des médiums payés, mais en particulier, et sans la présence d'aucune personne étrangère à la famille.

Les expériences faites en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Amérique sur la force psychique sont trop connues du monde spiritualiste pour en faire une description complète. Nous les rappellerons néanmoins dans une énumération succincte, avec le nom de leurs auteurs.

D'après ses observations personnelles, W. Crookes les a classées dans les catégories suivantes :

1. *Mouvements de corps pesants avec contact des mains ;*

2. *Phénomènes de percussion et autres bruits analogues*, — phénomènes produits non par une force aveugle, mais associés à une intelligence et dirigés par elle ; *l'exécution de morceaux de musique* sur divers instruments rentre dans cette catégorie ;

3. *Altération du poids des corps*, vérifiée par M. Boutlerow, professeur de chimie à l'Université de Saint-Pétersbourg ;

4. *Mouvements d'objets lourds placés à distance du médium ;*

5. *Chaises et tables soulevées de terre sans contact de la part d'aucune personne*, phénomène observé en 1885 par Puel et Dupouy ;

6. *Soulèvement d'êtres humains ;* phénomènes de lévitation extraordinaire, constatés par plusieurs procès-verbaux, chez Françoise Fontaine accusée de sorcellerie (2) d'après Jean Wier.

7. *Mouvements de divers objets sans contact d'aucune personne*, phénomènes observés par presque tous les expérimentateurs.

8. *Apparitions lumineuses, photographiées* d'abord par Donald Mac-Nab.

9. *Apparitions de mains, soit lumineuses par elles-mêmes, soit visibles à*

(1) Nom donné par Ch. Richet pour désigner la faculté de certains médiums de s'exprimer dans des langues inconnues d'eux.

(2) Dr E. Dupouy, *La Folie devant le Spiritisme.*

*l'aide de la lumière ordinaire*, souvent constatées dans les expériences faites avec Home, Eusapia, Slade et autres médiums.

10. *Écriture directe*, obtenue non seulement par Crookes, mais par Aksakof, Gibier, Puel, Dupouy, Eugène Nus, etc.

11. *Phénomènes indiquant l'intervention d'une intelligence extérieure.*

12. *Cas d'un caractère complexe, matérialisation et dématérialisation.*

13. *Formes et figures de fantômes.*

Indépendamment de ces phénomènes, nous devons mentionner, comme étant sous la dépendance de la force psychique, ceux de suggestion mentale, de transmission de pensée, de lucidité, de clairvoyance, d'auto-représentation organique (1), de télépathie et de tous les autres phénomènes se rapportant à l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, l'extériorisation de la pensée, de la mémoire, de la volonté.

Les expériences faites à l'hôpital de la Charité par Luys et de Rochas ont démontré que, dans l'hypnose, la sensibilité seule pouvait s'extérioriser. Dans ce cas, il se forme autour du corps du sujet une couche sensible séparée de la peau par quelques centimètres. Si l'on vient à pincer ou piquer la peau, le sujet ne sent rien ; mais si l'on pratique les mêmes opérations sur la couche sensible, le sujet éprouve les sensations correspondantes. Si l'on place un verre d'eau entre les mains du sujet, cette eau se charge de fluide sensible extériorisé ; et si alors on plonge une pointe dans le liquide, le sujet ressent aussitôt la piqûre, même si le verre a été emporté hors de la pièce, à une distance assez considérable. D'autres expériences, faites soit avec une solution saturée d'hypophosphite de soude, soit avec une figurine de cire ont encore démontré l'extériorisation de la sensibilité, dans des conditions analogues.

De même que la force psychique peut extérioriser ses facultés sensibles, elle peut également extérioriser ses facultés actives. Les phénomènes d'apport, de matérialisation de fleurs et d'étoffes, de transport d'un objet d'une chambre dans une autre, de dématérialisation et de rematérialisation, etc., en sont les preuves évidentes, de même que l'apparition du double du médium.

Nous pouvons conclure de l'ensemble de ces phénomènes que la force psychique peut s'extérioriser avec ses propriétés vitales ; sentir, se mouvoir, constituant la *Vie*, sans phénomènes intellectuels, et avec ou sans l'aide de forces psychiques étrangères.

Indépendamment de ces phénomènes physiques, il en est d'autres appartenant à l'Intelligence, perception, attention, mémoire, jugement, volonté, connus sous le nom de *phénomènes spirites*, impliquant l'extériorisation de

(1) Ce phénomène permet aux sujets hypnotisés de voir les organes de leur corps enveloppés d'un réseau lumineux.

l'esprit, c'est-à-dire de l'âme avec le concours des propriétés vitales du corps psychique, et celui d'un tiers agent supraterrestre possédant sur la matière un pouvoir dont l'homme ne dispose pas.

Les expériences faites dans ces dernières années, venant corroborer celles qui avaient été publiées depuis plus de trente ans, soit en France, soit à l'étranger, ont fini par attirer l'attention de quelques savants officiels. Et successivement de nouvelles expériences furent faites par ceux-ci à Naples, à Milan, à Varsovie et en différents endroits de France. Lombroso, Gigli, Richet, Aksakof, Karl du Prel, Ochorowicz, Reichman, Krantz, A. de Rochas, Dariex, Maxwell, de Watteville, de Gramont, Lodge, etc., assistaient à ces expériences, avec le concours du médium Eusapia Paladino.

Tous les phénomènes énumérés dans les procès-verbaux, signés par les expérimentateurs présents, furent identiques. Ceux qui furent observés sous la direction de Richet, dans sa propriété de Carquerane, furent classés par Lodge en trois classes :

Classe A, soulèvement et transport d'objets divers, sons de clochettes électriques et d'accordéons sans les toucher, apparitions de mains et de têtes.

Classe B, soulèvement d'objets dépassant la force ordinaire de l'homme, écriture sur des objets éloignés sans plume et sans crayon, sortie d'objets d'une boîte fermée à clef, etc.

Classe C, sortie d'objets d'une caisse fermée, d'un tube hermétiquement clos, suspension comburante de corps chauffés au rouge, production d'un changement de température sans cause appréciable, séparation en ses diverses parties d'une solution mélangée et fermée hermétiquement, etc.

Toutes ces expériences furent faites sous la direction du professeur de physiologie de la Faculté, M. Ch. Richet, avec l'assistance de savants habitués à toute la précision indispensable aux recherches physiologiques.

En d'autres termes, ces expériences furent des observations physiques faites à l'aide des sens, seuls ou aidés d'instruments, dans le but d'éviter les erreurs pouvant résulter de la constatation imparfaite des faits, mais ne furent pas suivies de conclusions.

Au moyen de la *logique formelle*, ces dites expériences, qui avaient pour objectif unique la recherche et la démonstration de la vérité, devaient se faire avec l'application persévérante d'un esprit dégagé de toute prévention.

Or, en se bornant à la constatation des faits, sans vouloir formuler un jugement et un raisonnement, conformes à la science des lois de la pensée, ces expérimentateurs étaient-ils complètement dégagés de toute prévention ? N'ont-ils pas craint d'arriver aux mêmes conclusions que celles données par la philosophie, au moyen de la conscience, c'est-à-dire par l'observation interne ou psychologique ?

L'expérimentation dans les sciences physiques et physiologiques doit cependant avoir pour but unique de vérifier une théorie, de dégager ce qu'il y a de constant dans la production d'un phénomène, d'interroger la nature et l'obliger à nous révéler ses lois...

Néanmoins, Ch. Richet en est arrivé à cette conclusion publiée dans les *Annales des sciences psychiques :*

« Il n'est pas possible, dit-il, que tant d'hommes distingués d'Angleterre, de France, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, etc., se soient grossièrement et lourdement trompés. Toutes les objections qu'on leur a faites, ils les avaient pesées, discutées ; on ne leur a rien appris en leur opposant soit le hasard possible, soit la fraude ; et ils y avaient songé, bien avant qu'on le leur ait reproché, de sorte que j'ai peine à croire que tout leur travail ait été stérile et qu'ils aient médité, expérimenté, réfléchi sur de décevantes illusions. »

Avant Richet, un autre savant français, Babinet, membre de l'Académie des Sciences et du Bureau des Longitudes, nous écrivait « *qu'après les incroyables phénomènes dont il avait été témoin, il était persuadé d'arriver à en démontrer la réalité* (1).»

Tout récemment enfin, un autre professeur célèbre est venu immoler son incrédulité dans un article de la *Rivista italia.* Ce professeur, c'est Lombroso. Voici ce qu'il écrivait sur les phénomènes dont il avait été témoin: « Après les avoir niés avant de les avoir observés, il m'a bien fallu les accepter lorsque, malgré moi, les preuves les plus manifestes, les plus palpables me tombèrent sous les yeux ; je n'ai pas cru être tenu à nier ces faits, parce que je ne parvenais pas à me les expliquer.

D'ailleurs, comme les lois des ondes hertziennes expliquent, en très grande partie, la télépathie, ainsi que les nouvelles découvertes sur les propriétés radio-actives de certains métaux, surtout le radium, détruisent la plus sérieuse objection que le savant pouvait faire aux mystérieuses manifestations spiritiques. Ces découvertes nous prouvent, en effet, qu'il peut y avoir non seulement de courtes manifestations, mais un développement perpétuel et énorme d'énergie, de lumière et de chaleur sans perte apparente de matière. »

On discutera encore longtemps sur les propriétés radio-actives de la matière ; mais qu'on considère celle-ci comme un élément dynamique des phénomènes psychiques, ou qu'on admette la collaboration d'un médium saturé de fluide éthérique, celui-ci avec une énergie plus ou moins prodigieuse de ses *ions* et de ses *électrons*, il faudra toujours en arriver à reconnaître une force directrice des phénomènes intellectuels, indépendante de

(1) Lettre publiée *in extenso* dans mon livre *Sciences occultes* et *Physiologie psychique*. D.

la matière. Quelle que soit la puissance de celle ci à l'état radiant, quels que soient les effets physiques qu'elle puisse produire, elle n'aura jamais, dans ses propriétés, les attributs n'appartenant qu'à l'âme humaine, la pensée et la volonté. Sous tous les aspects divers qu'on l'envisage, la matière ne sera toujours que la matière subordonnée à la force. Et, comme l'a dit Pierre Flourens : « ce n'est pas la *matière* qui vit, une *force* vit dans la *matière*, et la meut et l'agite et la renouvelle sans cesse. »

(*A suivre.*)

## Fête annuelle des Spirites Toulousains

**En l'honneur de l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.**

Les membres de la « Société Toulousaine d'Études psychiques et de Morale spirite » se sont réunis le dimanche 4 avril, selon leur coutume annuelle, pour fêter l'anniversaire de la désincarnation du grand Maître Allan Kardec, fondateur et propagateur de cette belle et si consolante doctrine spirite.

Dans l'après-midi, une grande partie de ses membres étaient présents, dans le local habituel de leurs séances, pour entendre les communications des nombreux esprits qui s'y sont manifestés ; soit pour écouter leurs bons conseils, soit enfin pour recevoir les quelques paroles d'amitié et d'encouragement donnés à leurs frères incarnés. Cette séance a pris fin à 6 h. 3/4, et l'on s'est rendu à l'hôtel du « Cheval Blanc », où un banquet intime réunissait tous les membres. Au dessert, M. Dangé, président de la Société, s'est fait l'interprète de tous les assistants, en levant son verre à la mémoire de notre grand Maître Allan Kardec et à la santé de notre frère, M. Léon Denis, président d'honneur de la Société. La soirée s'est continuée par des chants et des monologues qui ont semé la joie et la gaieté parmi tous les convives.

Les pauvres n'ont pas été oubliés : une collecte faite en leur faveur a été très fructueuse.

Cette charmante soirée, où la fraternité n'a pas cessé de régner, a pris fin à minuit 1/2, et l'on s'est séparé en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

## 40e ANNIVERSAIRE DE LA DÉSINCARNATION D'ALLAN KARDEC

Le 28 mars dernier les spirites ont célébré dignement le 40e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, réunis autour de son dolmen, au Père La Chaise, selon leur pieuse coutume.

Au nom de la Société française d'études des phénomènes psychiques, MM. Boyer et le général Fix, vice-présidents, ont vanté dans de beaux discours l'œuvre philosophique du maître. Après eux, Mmes Van Daële et Rodière et MM. Esteva Marata et J. Danten apportèrent au grand mort l'hommage de leurs éloquentes paroles, ainsi qu'un jeune soldat du génie appartenant au groupe de M. Lescure, M. Lièvre dans une poésie de circonstance et M. Julien Larroche, en déclamant son ode au Père La Chaise publiée par la *Revue spirite* de novembre dernier.

M. Maintzer clôtura la cérémonie par une belle paraphrase du *Pater*.

Les manifestants se sont groupés le soir dans un banquet à la Taverne Daumesnil, sous la présidence de M. Gabriel Delanne qui prononça une superbe allocution à laquelle répondit le général Fix.

UN ASSISTANT.

## LA TÉLÉPATHIE INCONSCIENTE

J'extrais de la *Review of reviews* pour janvier 1909, sous la signature de M. W.-T. Stead, le curieux cas suivant :

« Une dame de mes amies qui peut écrire avec ma main à n'importe quelle distance et même avec plus de liberté qu'avec la sienne propre, séjournait la fin de la semaine dernière à Haslemere. Lundi dans l'après-midi je désirais savoir si elle avait quitté la campagne et, plaçant ma main sur une feuille de papier je lui demandai mentalement si elle était retournée à Londres. Ma main écrivit ce qui suit : « Je suis chagrinée de vous dire que j'ai eu un très pénible incident de voyage, duquel je suis presque honteuse de parler. J'ai quitté Haslemere par le train de 2 h. 27. J'étais dans un compartiment de seconde classe avec deux dames et un monsieur A. Godalming; les deux dames descendaient et je restai seule avec le monsieur. Quand le train eut démarré il quitta son siège et vint se placer près de moi. Je fus

alarmée et le repoussai. Il essaya de m'embrasser, je saisis son parapluie et l'en frappai; celui-ci se rompit et je commençai à craindre qu'il veuille me maîtriser. Le convoi arrivait alors à plus lente allure aux abords de la station de Guilaford. Il prit peur, me laissa, et avant que le train ait atteint le quai il sauta au dehors et s'enfuit. J'ai le parapluie. »

« J'envoyai chez elle mon secrétaire, avec une lettre disant simplement que j'étais très chagriné de ce qui était arrivé et qui se terminait par : soyez sûre et apportez le parapluie de cet homme vendredi.

« Elle me répondit : « Je suis vraiment fâchée que vous connaissiez cette histoire. Je ne l'ai pourtant dite à personne. J'apporterai le parapluie, mais c'est le mien, ce n'est pas celui de mon agresseur. »

Cet article est une réponse aux théories anti-télépathiques du professeur américain Simon Newcomb et il a pour titre : « Il n'y a pas de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir ». Il est certain, en effet, que l'explication de ce fait ne réside nullement dans la coïncidence, mais le plus curieux c'est « *l'inconscience* » de cette télépathie.

M. Stead affirme recevoir de cette façon une multitude de messages d'amis plus ou moins éloignés qui n'en ont souvent pas connaissance.

Avis aux pionniers des recherches psychiques d'élucider ce fait.

Pour traduction : HENRI BENTOT.

## Les Rayons N et la Radiation magnétique

Continuant ses recherches sur la radiation humaine, M. Gaston Durville, de la Faculté de Médecine, a fait, à la Société Magnétique de France, une communication résumant ses dernières expériences. En voici l'analyse :

Il a rappelé d'abord, en quelques mots, l'analogie qui existe entre les propriétés des rayons N et celles des rayons humains au point de vue physiologique, analogie qu'il a exposée dans une précédente communication. Ce qu'il veut étudier aujourd'hui est la comparaison des deux radiations au point de vue physique.

Il remémore à ses auditeurs quelques données sur la radiation N. Cette radiation, découverte par le professeur Blondlot, de Nancy, alors qu'il étudiait la polarisation des rayons X, est émise par une ampoule de Crookes en activité, par un Bec Bunsen, une plaque de tôle chauffée au rouge, par le soleil, les corps sonores, les aimants, les odeurs, les végétaux et par tous les corps à l'état contraint (acier, larmes bataviques, etc.).

Ceux qui ont étudié le magnétisme animal savent que la plupart de ces

sources de radiation nouvelle sont capables d'agir sur un sujet magnétique et de produire chez lui le sommeil ou le réveil suivant les lois de la polarité. On sait que le soleil agit comme la main droite, qu'une plaque de tôle chauffée, qu'un corps vibrant, un aimant, une odeur influencent nos sensitifs. M. Gaston Durville a prouvé que c'est bien la radiation N qui agit dans ces cas produisant ainsi des effets analogues à ceux que produit la main.

Devant cette analogie des propriétés physiologiques de la radiation N et de la radiation magnétique, il y avait lieu de se demander si le rayon magnétique, connu depuis des siècles, était en tout semblable au rayon N, en d'autres termes de s'assurer si la science officielle venait d'enregistrer et d'étudier une radiation, dont quelques-unes des manifestations étaient connues depuis la plus haute antiquité.

M. G. Durville croit résoudre la question par la négative : la radiation magnétique est plus complexe que la radiation N, en d'autres termes nous émettons autour de nous autre chose que ce qu'émet un minéral, les propriétés physiques le prouvent.

Ainsi les rayons N traversent le papier, le bois, l'étain, le cuivre, l'aluminium, l'argent, le verre (1 mm.), l'eau salée. Ils ne traversent pas l'eau. Nous savons que les rayons magnétiques se comportent de la même façon. Les rayons N peuvent être conduits à distance sur un fil, les rayons magnétiques également. Ils se transmettent par la périphérie du fil comme par suite d'une série de réflexions successives : en oxydant, en effet, par la chaleur, la périphérie du fil, le faisceau N ne passe plus. M. G. Durville a montré de même qu'on n'a pas d'action à distance sur un sensitif quand on oxyde le fil transmetteur des rayons magnétiques.

Les rayons N se réfléchissent, ils se réfractent et sont dispersés suivant des lois analogues à la lumière. Le rayon magnétique se comporte de la même façon. Est-ce à dire pour cela que le rayon magnétique soit identique au rayon N ? Non.

Certaines radiations magnétiques, en effet, traversent le plomb sous une épaisseur de cinq dixièmes de millimètre, tandis que la radiation N ne la traverse pas du tout. En outre, la radiation magnétique contient de la la matière, en voici la preuve. Les expériences de Fresnel et Fizeau sur la lumière ont montré que l'éther ne peut entraîner aucune particule lumineuse. Or un sensitif, dans certains états du sommeil, regardant dans l'obscurité son magnétiseur, le voit environné d'effluves qui dansent. Un phénomène analogue se passe dans la chambre noire quand, sur un faisceau de rayons solaires on jette un peu de poussière, le faisceau semble danser. Donc il y a de la matière dans notre radiation humaine, matière à l'état radiant sans doute.

Pour terminer il ajoute quelques considérations et renvoie ses auditeurs

à une prochaine communication où il espère pouvoir leur donner quelques renseignements sur la longueur d'onde et les indices de réfraction des rayons humains.

## Cartes postales de propagande

Un de nos amis de Lyon a eu l'heureuse idée, de concert avec M. Leymarie, de faire des cartes postales illustrées représentant le Maître Allan Kardec, avec un extrait d'un des nombreux ouvrages du fondateur de la doctrine spirite. Ces cartes finement gravées, sont d'un très bon goût, et peuvent être employées pour la correspondance ordinaire, tout en propageant la science spirite, et en sollicitant les indifférents à la recherche des belles découvertes que la philosophie du « moderne spiritisme » offre à l'esprit humain.

Nous engageons tous les groupes et sociétés à propager cette carte, à s'en servir eux-mêmes, car elle est destinée aux profits de leurs œuvres.

On peut se la procurer chez M. Malosse, 23, rue des Capucins, à Lyon, contre 1 fr. 70 le cent ; plus 0 fr. 20 de port. Recommandation 0 fr. 10.

## COMMUNIQUÉ

On nous signale l'apparition d'une nouvelle revue littéraire qui a pour titre *L'Auréole*, rédaction et administration, 34, rue Saint-Louis-en-l'Ile, à Paris. Abonnement annuel : 9 francs.

Notre jeune confrère, de tendances très libérales, offre l'hospitalité de ses colonnes, sous la responsabilité de chacun, à tous ceux qui sont désireux de se faire connaître, quelles que soient leurs croyance et les idées qu'ils défendent.

Nous souhaitons à notre confrère tout le succès qu'il mérite.

## SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Des conférences ont été organisées par la Société Magnétique de France. Elles sont faites au siège de la Société, à 8 h. 1/2 du soir et ne sont pas publiques. Ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation au

secrétaire général, 23, rue Saint-Merri, Paris, ou à l'un des sociétaires de leur connaissance. Celles du mois de mai sont ainsi disposées :

Jeudi 6 mai. — GASTON DURVILLE : *Conférence sur l'État suggestif*, son Historique et sa Comparaison avec certaines névroses. Expériences avec Mlle Jane.

Samedi 8 mai. — Réunion administrative. Communications concernant le Mouvement psychique : Mme LYDIE MARTIAL : *Conférence sur la Géologie et les Forces psychiques, magnétiques et électriques.*

Jeudi 20 mai. — GIROD : *Conférence sur l'Inversion des États du Sommeil.* Expériences avec Mlle Edmée. BONNET et GIROD : *La Radiation des métaux* avec de nombreuses projections lumineuses.

## LIVRES NOUVEAUX

### L'Évangile (1)

Tous ceux qu'intéresse l'étude de la mystique et cette ascèse : l'identification de l'Évangile, ont certainement lu le premier volume de la série des Conférences sur l'Évangile faites par Sédir. Le second volume de cette œuvre intéressante et initiatique, au sens haut de ce mot, est paru récemment.

Dans ce volume, dont le sous-titre indique : la *Vie publique de N.-S. J.-C.*, nous trouvons exposés avec la même clarté simple et pénétrante, la suite des enseignements spirituels du premier volume.

Nous n'avons pas la prétention de présenter cet ouvrage : il se présente de lui-même. Nous n'avons pas non plus la pensée vaine d'en faire une critique. Il faut d'ailleurs bien l'avouer : nos sentiments envers l'œuvre et son auteur, nous en rendent incapables. Ce sont quelques pauvres notes, pas plus.

Au début du livre nous pénétrons la lumière intense et douce, contenue dans ce que l'on a appelé les Béatitudes :

« Heureux les pauvres..... Heureux les justes..... Heureux ceux qui pleurent..... »

L'âme s'engageant pleine de désirs et d'un peu de foi (il est si difficile d'en avoir beaucoup) dans la voie christique, c'est aux Béatitudes, couronne resplendissante du sermon sur la montagne, qu'elle puise la consolation et la sérénité quand la douleur l'accable.

Nous avons, chacun en nous, une attache qui nous relie à une des Béati-

(1) L'ÉVANGILE, t. II, un vol. in-8°, belle édition, prix 4 francs. Le prix du tome I est de 3 francs.

tudes plus particulièrement. Au moment où nous souffrons *en notre cœur*, si nous savons établir le rapport, le contact, c'est, succédant à l'horreur, à la désespérance, à toutes les attaques poignantes du doute, la paix balsamique.

Quel que soit l'aspect de l'Idéal qui nous émeuve ; quelque conception que nous nous formions du Divin ; que ce soit la Bonté, la Justice, la Simplicité, ou telle autre vertu que nous cultivions ; c'est dans les Béatitudes que nous trouvons, que trouveront à jamais les hommes, le repos, la guérison, le terme momentané ou final des épreuves.

Oasis aux sources fraîches, manne réconfortante, foyer qui ranime, brise tiède et parfumée, hymne de joie consolatrice : les Béatitudes sont tout cela.

C'est par ces huit promesses divines que commence ce livre ; Sédir les développe, les exposant en suivant cet axiome, pourrait-on dire, qu'il rappelle souvent : que c'est dans les petites choses que nous devons réaliser ce que nous avons appris — senti — dans le livre des livres.

Retenons ce passage sur le calme.

« Rétablir la paix, là où elle est troublée est une belle œuvre, mais plus difficile qu'elle ne le paraît au premier abord.

« Pour donner quelque chose il faut l'avoir ; or, atteindre le plan de la paix est un voyage long et accidenté ; pour voir combien nous en sommes éloignés, regardez la guerre autour de vous, dans le ménage, à l'atelier, dans le commerce, dans l'art, dans la philosophie, entre les états, entre les religions, dans chaque religion même. Voyez ce petit cercle qui est à la portée de notre main de combien d'efforts l'union familiale est-elle le fruit. » Puis plus loin « cette paix n'est pas l'apathie, c'est une confiance sereine en Dieu basée sur l'humilité, sur le détachement des succès temporels, sur l'abstention des médisances..... »

A ne retenir de ce livre que le développement des Béatitudes, nous aurions largement de quoi donner un sens plus juste, plus élevé, plus conforme des besoins profonds de notre âme, à la direction de nos actes.

Si nous comprenions, si nous avions le courage d'adopter ces règles d'humilité clairvoyante, nous ne laisserions pas l'intellectualisme gâter nos intentions ; et nos actions atteindraient à des résultats plus efficaces, nous hâterions véritablement cette évolution que nous prétendons tous, quoique de différentes manières, réaliser.

∴

Nous n'allons pas retenir les chapitres un à un. Disons seulement quelques mots de « La Prière » qui attirera l'attention de beaucoup. On a souvent entendu ces questions. Comment faut-il prier? Peut-on prier de telle ou telle manière! Cela indique chez ceux qui demandent, une incertitude bien humaine et surtout bien explicable par le triomphe, au moins apparent, du matérialisme actuellement.

La Prière, si pure et si puissante force, la Prière qui est, elle-même, action, travail, on ne la comprend vraiment qu'au bout d'un long temps d'études, d'épreuves.

« La Prière est la faim de l'âme, dit J. Bœhm. Mais pour avoir faim, il faut avoir dépensé ses forces. Le travail est donc le préparateur de la Prière ; il est même, avec le bon exemple, la seule prière possible et fructueuse pour l'immense majorité des hommes. »

Pour l'Athée, la prière n'a aucun sens. Un néantiste moderne, M. Le Dantec, résume assez bien leur pensée sur ce point.

La prière implique la Foi et le négateur qui n'a pas la Foi (mais en a plusieurs bien qu'il s'en défende) ne peut, et sincèrement, s'expliquer une chose qu'il ne comprend, ou plutôt, n'éprouve pas.

Pour ceux qui trouvent plus rationnelles les religions orientales, ou du moins leur adaptation occidentale, et qui croient au Karma des Indous, elle n'a certainement pas la même signification que pour les chrétiens qui attribuent un rôle beaucoup plus actif et prépondérant à la Providence.

Pour ceux qui ont eu une jeunesse irreligieuse ou areligieuse, et auxquels le Ciel, un jour, permet de retrouver la Voie, la prière apparaît comme une révélation : que de saints Paul sur le chemin de Damas! mais non point comme chose facile. D'ailleurs notre livre nous le dit.

« La prière vraie est un travail bien plus compliqué que le travail matériel : elle exige des facultés que bien peu de gens possèdent ; il faut donc s'y exercer aussitôt que possible. »

Et depuis bien longtemps on a compris la somme énorme de Beauté, de Vérité et de Lumière que renferme le *Pater*, et la grâce initiatique de l'*Ave Maria*, que l'on ne sait pas encore balbutier une prière, sauf aux moments de douleurs aiguës, tristesse ou joie, où le cœur, spontanément, monte aux lèvres.

Ce livre ne nous apprend certes pas à prier, pour prier il faut mériter, mais il nous montre quelle vivante force est la prière.

***

Nous ne nous étendrons pas davantage. Aussi bien tout ce que l'on pourrait dire ne vaut pas deux lignes du livre lues.

L'Évangile, livre pourtant simple et où *tout* ce qui nous est utile de savoir pour vivre, au sens large du mot, est contenu, n'est pas d'une lecture très facile ; on ne comprend vraiment que ce que l'on a déjà vécu ; des livres comme celui-ci sont des jalons qui facilitent nos efforts et rendent plus douce la tâche.

GEORGES ALLIÉ.

Louis Boyer-Rebiab. — **La volonté magnétique dominatrice.** — *Guide secret du succès* (*à tirage restreint*). — Un beau volume illustré, in-8° carré, cartonné toile. — Prix : 10 francs.

Nous voulons fortifier en qualité et quantité
le noyau actuel de l'élite française!

M. Boyer-Rebiab était tout indiqué pour présenter à tous les esprits avisés en général et à nos lecteurs en particulier, dans la Volonté magnétique dominatrice, cette énergique et infaillible éducation du Poumon, du Regard et de la Pensée, divulguant ainsi, contre un simple demi-louis (ce qui se vend *trois fois plus*, et moins complet, en Amérique), ces *omnipotents secrets du succès* dans tous les milieux, qui permettent à tous (chefs et subalternes voulant s'en donner la peine) d'améliorer considérablement leur sort matériel et de se bonifier moralement : le bien-être complet !

Contrairement à l'habitude des livres antérieurs plus ou moins incomplets, celui de M. Boyer-Rebiab a soin d'expliquer ce qu'est le Magnétisme personnel et, pour mieux le faire comprendre, de décrire sommairement d'abord les autres formes de **Magnétisme général** : *Magnétismes classique ou électrique, naturel, physiologique, thérapeutique, télépathique*, avec notions essentielles de *Physiognomonie* et de *Graphologie*. — Puis vient la II^e^ partie, l'**Énergie** : *Énergie physique* (avec alimentation économiquement fortifiante, travail et repos rationnels) et *Énergie morale* complémentaire, avec plan très détaillé. — Et la III^e^ partie, qui est à elle seule supérieure aux deux premières réunies, traite magistralement de la **Domination** : *Domination volique* par la concentration des pensées, les vibrations mentales, la respiration dynamique, la puissance volique ; *Domination directe* par le rayonnement total, la quiétude intégrale, le regard fixe central, l'absorption condensatrice ; *Domination latente* par la tactique rationnelle, le domptage des contreforces, la thérapeutique pulmonaire, l'action indéfectible, etc. Le tout basé sur la *Mécanique et l'Électricité magnéto-physiologiques*, — belles sciences interprétées ici d'une manière élémentaire et inédite, les mettant à la portée de tous les lecteurs sérieux. Ceux-ci pourront alors se convaincre qu'en notre monde il n'y a pas que des voleurs et des volés (comme le prétendait en correctionnelle un bandit fameux), mais partout des *Dominateurs* et des *Dominés*, aussi bien en affaires que dans tous les cas passionnels exigeant l'usage décisif de la Volonté humaine...

Enfin, M. Boyer-Rebiab, dans sa belle conclusion, « *supplie ses Amis de garder pour eux seuls et leurs proches les secrets naturels* » qu'ils auront appris à connaître, grâce à sa Bible psychique pleine d'idées pratiques, bourrée de faits palpables, clairement illustrée ; en un mot burinée par la main d'un Dominateur érudit, qui a beaucoup vécu et profondément

observé... Pour conclure, nous n'aurions prêté aucune attention à cet ouvrage, si nous n'étions intimement persuadés de la capitale utilité qui en émane pour tous nos lecteurs. Ils nous en remercieront volontairement !

## EXTRAIT DE LA TABLE RÉSUMÉE

(La table complète des matières occupe *douze pages* à la fin de l'ouvrage.)

### PREMIÈRE PARTIE. — **Le Magnétisme.**

CHAPITRE PREMIER. — *Magnétisme comparé.*

I. — *Magnétisme classique.* — Électricité explicative. — Aimants divers. — Champ magnétique. — Procédés d'aimantation. — Lois fondamentales. — Effets courants.

II. — *Magnétisme naturel.* — Force minérale. — Force végétale. — Force vitale.

III. — *Magnétisme physiologique.* — Force minérale. — Force physiologique. — Polarité corporelle.

IV. — *Magnétisme thérapeutique.* — Aimants vitalisateurs. — Substances vitalisées. — Autres applications thérapeutiques.

V. — *Magnétisme personnel.* — Lois psychiques. — États d'âme. — Plans de la Nature.

VI. — *Magnétisme télépathique.* — Corps divers de l'homme. — Phénomènes télépathiques. — Phénomènes médiumniques.

CHAPITRE II. — *Physiognomonie essentielle.*

I. — *Utilité de la Physiognomonie.* — Science physiognomonique. — Observation physiognomonique. — Quelques opinions.

II. — *Caractéristiques de la tête.* — Crâne et front. — Yeux et sourcils. — Nez et joues. — Bouche et lèvres. — Menton, cou et oreilles. — Chevelure et barbe.

III. — *Caractéristiques du corps, des membres, etc.* — Stature et torse. — Bras et jambes. — Mains et pieds. — Attitudes et gestes. — Voix. — Langage

CHAPITRE III. — *Graphologie pratique.*

I. — *Caractéristiques principales.* — Utilité de la Graphologie. — Majuscules et minuscules. — Lignes et signes.

II. — *Détails complémentaires.* — Style. — Orthographe. — Ponctuation.

III. — *Style épistolaire.* — Caractéristique individuelle. — Écriture et verbe. — Prudence épistolaire.

### DEUXIÈME PARTIE. — **L'Énergie.**

CHAPITRE PREMIER. — *Énergie physique.*

I. — *Alimentation rationnelle.* — Vie économique. — Nourriture raisonnée. — La *Revue* et *Pages libres.* — Hygiène alimentaire.

II. — *Travail rationnel.* — Vie active. — Capacité laborieuse. — Surmenage nuisible.

III. — *Récréation nécessaire.* — Repos diurne. — Exercice pondéré. — Repos nocturne.

CHAPITRE II. — *Énergie morale.*

I. — *Lectures choisies.* — Ouvrages à lire et relire. — Technique de la lecture. — Carnets de notes.

II. — *Recueillement actif.* — Emploi du temps. — Examen de conscience sérénal. — Élévation matinale.

III. — *Plan général.* — Réflexion méditative. — Action mentale mutualiste. — Offensive et défensive.

CHAPITRE III. — *Qualités complémentaires.*

I. — *Esprit de réussite.* — Aptitude nécessaire. — Extérieur et entregent. — Persévérance méthodique.

II. — *Hygiène physique.* — Charme du logis. — Propreté du corps. — Gymnastique suédoise.

III. — *Hygiène morale.* — Devoirs à observer. — Droits à revendiquer. — Pardon des offenses.

TROISIÈME PARTIE. — **La Domination.**

CHAPITRE PREMIER. — *Domination volique.*

I. — *Concentration volique.* — Nécessité fondamentale. — Génération des pensées. — Méthode magnéto-scientifique.

II. — *Esprit matérialisé.* — Matérialisations mentales. — Vibrations mentales. — Affinités mentales.

III. — *Respiration dynamique.* — Mécanique humaine. — Modes respiratoires. — Exercices méthodiques.

IV. — *Formation dominatrice.* — Bonification intime. — Influence personnelle. — Action unifiée.

V. — *Puissance volique.* — Méthode magnéto-cartésienne. — Force volique. — Exercices récréatifs.

VI. — *Force transmise.* — Préparation suggestile. — Cône offensif. — Cuirasse défensive.

CHAPITRE II. — *Domination directe.*

I. — *Rayonnement total.* — Puissance corporelle. — Extérieur engageant. — Radiation psychique.

II. — *Quiétude intégrale.* — Impression reposante. — Duel psychique. — Savoir et Pouvoir.

III. — *Associés équilibrés.* — Codirecteurs techniques. — Jumeau actif. — Jumeau passif.

IV. — *Vue magnétique.* — Puissance capitale. — Exercices sur objets inanimés. — Exercices sur soi-même.

V. — *Regard fixe central.* — Puissance consciente. — Regard axial pointé. — Poignée de main magnétique.

VI. — *Absorption condensatrice.* — Isolement nécessaire. — Préoccupations sériées. — Gloire des penseurs.

CHAPITRE III. — *Domination latente.*

I. — *Tactique rationnelle.* — Adjuvants méditatifs. — Valeur relative de la prière. — Respect de toute foi sincère.

II. — *Contreforces domptées.* — Ennemis capturés. — Désirs réfrénés. — Fauves domestiqués.

III. — *Nourriture des poumons.* — Air pur ingéré. — Régulation normale. — Exercices combinés.

IV. — *Thérapeutique pulmonaire.* — Chanteuse à bouche close. — Respiration anémicide. — Hygiène pulmonaire.

V. — *Humanités diverses.* — Humanité terrestre. — Perfectibilité idéale. — Habitants célestes.

VI. — *Action indéfectible.* — Qui-vive constant. — Vitalité intégrale. — Vers le Soleil.

**Les Sociétés anciennes, modernes et futures,** par l'ESPRIT HUMANITAIRE. — Prix : 0 fr. 15, franco : 0 fr. 20.

Cette brochure de propagande doit être mise dans toutes les mains. L'auteur, un grand Esprit de l'Au-delà qui prend le pseudonyme de l'*Esprit Humanitaire,* considère l'état social dans l'antiquité (ch. I), actuellement (ch. II), et ce qu'il pourrait être plus tard. Il analyse les défauts de la société actuelle, qu'il attribue aux passions humaines et aux entraînements matériels (ch. III). Il étudie ensuite les qualités individuelles de chaque sexe, qualités de l'homme, qualités de la femme (ch. IV).

Les sociétés fictives forment un cinquième chapitre où le socialisme et ses dangers sont étudiés.

Il propose enfin (ch. VI) la synarchie du marquis Saint-Yves d'Alveydre comme remède à ces défectuosités, ainsi que la mise en pratique des enseignements du Christ.

Matérialistes et spiritualistes doivent lire, relire, prêter et distribuer autour d'eux cette brochure dont le prix permet l'achat de plusieurs exemplaires.

Dans les temps troublés où nous vivons, cette brochure est une des plus utiles à propager.

**La Médecine des Esprits**, par l'Esprit humanitaire, 2e édition.
Prix : 0 fr. 25, franco : 0 fr. 30.

Cette brochure dont plusieurs tirages ont déjà été enlevés, paraît en 2e édition. Cette écrit, guide des magnétiseurs et des médiums, fait aussi réfléchir les médecins, habitués aux méthodes rationalistes. Cause des maladies, leur guérison par la cure morale et l'aide des Esprits, magnétisme curatif, tout est exposé en douze chapitres. Ceux qui ne l'ont pas encore l'achèteront avec le précédent; les autres en distribueront autour d'eux comme propagande spirite.

**Vers la Lumière**, roman, par Aia Aziz. Un volume in-18, jésus, broché, 3 fr. 50. — *Société Française d'Imprimerie et de Librairie (ancienne Librairie Lecène, Oudin et Cie)*, 15, rue de Cluny, Paris.

Ce roman, rempli de faits et d'actions se rattachant à la vie si mal connue de l'Au-delà, ouvre de nouveaux et grands horizons sur toutes les sciences psychiques et occultes.

Dans les conflits émouvants de l'ombre et de la lumière on y voit se dérouler une partie de la chaîne des causes et effets, et se déterminer les destins, par les lois de la pensée, de l'affinité.

Un large souffle d'espérance magnifie ce tableau profond d'humanité, qui s'élève comme un phare pour guider *vers la Lumière* tous les chercheurs d'inconnu.

**Cours abrégé de Spiritisme**, dicté par un Invisible,
Brochure de 60 pages; prix : 25 centimes.

Cette œuvre médianimique, écrite par une jeune fille possédant à peine les premières notions de la doctrine spirite, et dont nous avons parlé lors de sa publication, vient d'atteindre sa troisième édition. Elle constitue une excellente brochure de propagande pour les personnes désireuses d'être initiées aux principes de la doctrine, et à qui leurs moyens ne permettent pas l'acquisition d'ouvrages d'un prix élevé.

C'est à Alger que cet opuscule fit son apparition. Il y fut diversement commenté et provoqua dans la presse algérienne des discussions en sens divers.

Voici comment le directeur des *Annales africaines*, la revue la plus importante de l'Afrique du Nord, l'apprécia dans sa chronique algérienne :

« Une personne inconnue vient de m'adresser une brochurette de 60 pages qui m'a vivement intéressé. Le titre: *Cours abrégé de spiritisme dicté par un invisible*, m'avait un peu mis en défiance; non pas que j'apporte une incrédulité absolue dans ces questions si troublantes du dédoublement des corps et de la survie, qui a mis à l'envers tant de cervelles, mais précisé-

ment parce qu'elles provoquent des convictions enthousiastes et des négations obstinées et qu'il me paraît tout à fait impossible, entre ces contradictions, de me faire une certitude.

« Quelques lignes d'avant-propos éveillèrent mon attention parce qu'elles répondaient à une préoccupation qui existe à peu près chez tous les hommes, préoccupation qui, chez certains êtres de sensibilité et de méditation, reviennent une véritable souffrance.

« Le style et le ton pathétique de la dédicace étaient bien faits pour appeler l'attention. Je lus donc la brochure ; elle est passionnante et elle m'a laissé cette impression qu'il est dangereux de se livrer à des lectures pareilles, parce qu'elles éveillent en nous la soif de connaître, et que, malheureusement, cette soif, rien ne peut l'apaiser, puisque le mot de l'énigme redoutable ne se prononcera qu'au terme de la vie.

« Je ne veux pas dire que, dans cet ordre d'idées tout est chimère ; il y a des faits, réitérés, contrôlés, irréfutables, des faits d'ordre surnaturel qui bouleversent la raison et qui laissent effarés et béants les plus incrédules. Vous savez qu'un grand savant italien, qui avait nié le spiritisme, vient de faire publiquement amende honorable et de déclarer que la nouvelle science, car c'est une vraie science, mérite la plus sérieuse attention.

. . . . . .

« Mais je m'aperçois que ma causerie prend un ton philosophique peu de mise en ces lignes qui doivent simplement refléter l'actualité fugitive. Si cette question vous intéresse et que vous ayiez le désir de lire la curieuse petite brochure qui me les a inspirées, vous la trouverez pour le modique prix de 25 centimes chez l'éditeur. Quant à l'auteur, j'ignore son nom et je ne l'ai jamais vu. »

L'auteur invisible n'a pas, en effet, jugé à propos de mettre son nom au bas des instructions qu'il a dictées ; il a simplement signé : Un ami de l'espace. On sait d'ailleurs que le nom de l'auteur importe peu dans ce genre d'écrits.

Le cours est divisé en douze chapitres dont chacun fut écrit en une séance, à une semaine d'intervalle :

I. Première instruction préparatoire. — II. Constitution de l'être humain. — III. De la destinée de l'esprit. — IV. Évolution de l'esprit. — V. Des différentes situations de l'esprit dans l'espace. — VI. Pluralité des existences. Réincarnations. — VII. Origine et développement du spiritisme. — VIII. Relations des deux mondes. — IX. Rôle des médiums. — X. Diversités de médiums. — XI. Enseignements de la doctrine spirite. — XII. Conseils d'un ami invisible.

Ces instructions sont écrites dans un style simple, clair et concis, à la portée de toutes les intelligences ; les principes et les théories du spiritisme

y sont fort bien exposés et la brochure qui les renferme mérite d'être répandue dans les classes populaires.

**Le Chapelet de Corail**, roman psychique par le Dr A. Wylm.

Le Rêve correspond-il quelquefois à une réalité objective? Peut-on, par exemple, à la suite de circontances spéciales, entrer en rapport, sans la connaître ni l'avoir jamais vue, avec une personne déterminée, lui plaire, l'aimer? Tel est le problème qu'étudie le Dr Wylm dans le *Chapelet de Corail*, le nouveau roman édité par la librairie Félix Juven. L'auteur est fort au courant, semble-t-il, des phénomènes les plus délicats de la vie psychique et de la haute mystique; ses personnages sont vivants, leurs passions sont humaines et nous émeuvent, tandis que le récit des événements, qui séparent puis réunissent les héros de l'aventure, nous conduit à l'examen des questions les plus intéressantes de la métapsychique. Le livre du Dr Wylm est écrit avec soin, dans une langue très pure et très claire; on n'éprouve pas, en lisant l'histoire fantastique des amours de Lucie Franchard et d'Antoine Leyre, l'impression de l'irréalité, tant elle est contée avec simplicité et tant elle est attachante.

(Un vol. in-12, prix 3 fr. 50. — Librairie Félix Juven, 13, rue de l'Odéon, Paris.)

Ch. Galder. — **L'Or**, Composé Métallique, Formation naturelle et Production artificielle, Brochure in-18 jésus. Prix : 1 franc.

Réduit aux proportions d'une simple brochure, cet essai n'en est pas moins curieux par la manière dont l'auteur présente son hypothèse.

Il passe en revue certains faits naturels sur les décompositions et transformations des minéraux : il en tire cette conclusion que l'Or résulte de la dénaturation d'un métal *quelconque* (mais particulièrement de l'argent) sous l'influence de certaines réactions électro-chimiques.

Il fortifie d'ailleurs son argumentation en relatant quelques expériences ayant pour résultat la production d'Or.

L'auteur fait pressentir en outre qu'il attend une occasion propice pour mettre ses idées en pratique et apporter une contribution effective à la réalisation de cette « *question troublante* » : la production de l'or artificiel.

La *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, vient de publier les brochures suivantes ;

H. Durville. — **Pour combattre l'Asthme**, l'Emphysème pulmonaire, l'Essoufflement et l'Oppression. In-18 de 24 pages. 2e Édit. Prix : 1 fr.

Petit ouvrage de vulgarisation et de propagande intéressant tous ceux qui respirent mal. L'auteur donne une description sommaire de ces affections,

puis il indique le traitement qui leur convient. Ce traitement, aussi simple qu'efficace, est basé sur le massage magnétique et sur quelques indications hygiéniques que l'on peut faire sans dépense au sein de la famille.

H. Durville. — **Pour combattre les Maladies des Femmes.** Aménorrhée, Dysménorrhée. Métrorragie. Ménorragie. Pertes blanches. Vaginite, Métrite, Ovarite, Salpingite. Déviations utérines. Age critique. 2e Édit. 1 fr.

Après avoir donné des considérations générales sur la puberté, la menstruation chez la jeune fille, l'auteur décrit chaque cas et indique le traitement, ainsi que les moyens hygiéniques à employer pour obtenir leur guérison. Ce traitement repose ici encore sur le Magnétisme qui est particulièrement efficace dans toutes les maladies des femmes, depuis la formation de la jeune fille jusqu'à l'âge critique. Les procédés qui conviennent à chaque cas, méthodiquement exposés, permettent à toute personne de bon sens, qui est bien équilibrée au physique et au moral, de les appliquer avec succès.

Docteur Faivre, Professeur de Clinique à l'Université de Poitiers. — **Comment on défend son Épiderme**. Lutte pour le bon fonctionnement de la peau. In-18 de 60 pages. 2e Édition entièrement nouvelle, avec 6 Figures, 1 fr.

Ouvrage de propagande admirablement écrit, non seulement avec le talent du professeur, mais aussi avec le tact du praticien qui connaît depuis longtemps tous les secrets de son art et qui sait se mettre à la portée du lecteur le moins instruit.

Après avoir décrit le rôle de l'épiderme et montré quelles sont les causes de ses affections, il indique le traitement qui convient à chacune d'elles, les moyens à suivre pour les éviter, les soins de la peau en général, des mains et des ongles en particulier, ainsi que les soins du visage chez la femme.

Docteur Faivre, Professeur de Clinique à l'Université de Poitiers. — **Comment on défend son Larynx**. Lutte pour le bon fonctionnement de la parole et du chant. In-18 de 48 pages. 2e Édition, avec 8 Figures. Prix 1 fr.

Ouvrage du même auteur, aussi précieux pour l'organe de la voix que le précédent pour les dermatoses.

**Comment on se défend de l'Albuminurie**, par le Dr E. Monin. 2e édition. Prix : 1 fr.

« En serrant de près la clinique, dit l'auteur dans son Avant-Propos il est possible d'offrir au praticien et au malade intelligent une sorte de précis pratique d'une utilité certaine. » Le Dr Monin, spécialiste pour les troubles de la Nutrition, a pleinement réalisé son désir et il montre, en ces quelques

pages de synthèse, qui valent mieux que les gros écrits, le rôle très étendu joué par l'hygiène et la thérapeutique pour la cure de l'*Albuminurie*, mal faussement envisagé comme au-dessus des ressources de l'art médical. Les albuminuriques qui n'ont pas encore pu trouver d'amélioration à leur état par les drogues employées le plus souvent, tireront certainement de précieux avantages des indications données dans ce petit ouvrage.

**Comment on se défend du Rhumatisme.** Lutte contre les Douleurs et l'Arthritisme, par le Dr Labonne. In-18 de 36 pages, avec 8 Figures. 7e édidion. Prix : 1 fr.

Le *Rhumatisme* et l'*Arthritisme* sont par excellence des maladies de notre époque, qui doivent leur développement à une hygiène mal comprise.

Le Dr Labonne indique les causes de ces affections, leurs parentés morbides, l'influence du régime sur leur genèse, leurs principales formes, leur évolution, leurs complications et surtout les meilleurs moyens classiques à employer pour obtenir la guérison.

**Comment on se défend contre la Neurasthénie.** Lutte contre le surmenage mental, par le Dr Foveau de Courmelles. 2e édition. Prix : 1 fr.

La *Neurasthénie* est à la mode. On la considère généralement comme une maladie qui ne met pas la vie en danger, mais qui n'en est pas moins fort difficile à guérir par les moyens ordinaires de la médecine.

Dans cet ouvrage de vulgarisation, l'auteur donne une description de la neurasthénie vraie et des fausses neurasthénies ; puis il étudie l'étiologie et la prophylaxie, et indique ensuite les divers traitements à suivre : isolement, bains de soleil, hydrothérapie, massage, électrothérapie, médicaments divers qui ont donné de bons résultats, magnétisme et même hypnotisme et suggestion.

**Comment on défend sa Vessie**, par le Dr Baratier. 2e édition. Prix : 1 fr.

Après avoir donné les notions d'anatomie et de physiologie nécessaires pour faire comprendre le rôle que la *Vessie* et ses dépendances jouent dans l'organisme, l'auteur parle des urines, des troubles de la miction, des blessures que la vessie peut recevoir, des corps étrangers qui peuvent s'y trouver, et ensuite il décrit les maladies : cystite, prostatite, tumeurs, etc., qui peuvent l'affecter. Il termine son intéressant ouvrage en indiquant le traitement qui convient à chaque cas ; et enfin, les soins hygiéniques que l'on devrait toujours employer pour éviter ces maladies.

*Le Directeur-Gérant :* Paul Leymarie.

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN